PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE

P.Q.R.
R-382
Q12
L5

QUÉBEC

TÉL. 2-4462

E.-GEO. ROUSSEAU, A.A.P.Q.-I.R.A.C.
1, RUE FERLAND.
TÉL. 2-4585

ROUSSEAU & BÉGIN
ARCHITECTES
1, RUE FERLAND
PRÈS RUE DES REMPARTS
QUÉBEC, P.Q.

ÉTIENNE BÉGIN, A.D.B.A.- I.R.A.C.
38, RUE STE-ANGÈLE
TÉL. 2-8569

Tél. 4-2916 Rés. 4-2219

JULES DORION
ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN
Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE
LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ELECTRICIENS
&
COUVREURS
BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781

TÉL. 3-4892

ULDÉRIC BÉDARD
MANUFACTURIER DE
FOURRURES



244, rue RICHELIEU,
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN-ÉPICES - THÉ - CAFÉ, TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.



J. W. PAGÉ
13 RUE CHAMPLAIN
Tél: 2-8367
QUÉBEC, P.Q.
Importateur — Manufacturier

TÉL. 9627

LAURÉAT ZICAT
fourrures de Luxe
CONFECTIONS ET RÉPARATIONS
Spécialité:
Chat sauvage
Mouton de Perse
Renard argenté, etc.
579, RUE ST-JEAN,
QUÉBEC, P.Q.
Lecteurs: Recommandez-nous à vos amis.

TÉL. 2-5244 4-1538
Compliments de

LA BOULANGERIE NATIONALE LTÉE
LÉGER DROLET, Prés.
8, 6ème RUE, LIMOILOU QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 4-1196

LUDGER. FERLAND, PRÉSIDENT

La Cie de Frais Funéraires de Québec Ltée

R. H. JALBERT,
GÉRANT

143, 3ème AVENUE, QUÉBEC, P.Q.

BILODEAU Limitée
ENTREPRENEURS
Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.
— J. IGN. BILODEAU —
PRÉS. ET GÉRANT
TÉL. 2-1143 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.
J. LABELLE

Tél. 8216 Diplomé General Motors

J. S. Ruelland
CARROSSIER
Réparations d'Automobiles et de Rembourage
Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.
Spécialité: — Peinturage Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.
2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

QUÉBEC



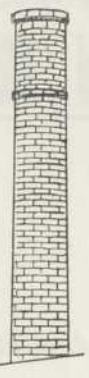
TÉL.: 4-1480

LOUIS ROUSSEAU

MANUFACTURIER DE MATELAS ET SOMMIERS

486, 3e AVENUE, LIMOILOU, QUÉBEC, P.Q.

SPÉCIALITÉ: RÉPARATION de MATELAS et SOMMIERS de TOUS GENRES.



Téléphone Bureau : 8040

Arthur PELLETIER & CIE.

ENR.

Construction de cheminées en brique solide *et* en brique radiale.

Muraqe de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.

PRUNEAU LIMITÉE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Toujours en moins:

Ciment, Chaux, Plâtre, Hardwall, Briques de toutes sortes, Terre à feu, Gyproc, Papier à construction, etc, etc.

203, rue DU PONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4636

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1° COURS RÉGULIERS:

Ⓐ *TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES*

Ⓑ *DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES*

DIPLÔME OFFICIEL

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE: — 10 MOIS D'ÉTUDES —

3° COURS DE SOIRS . COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur **DEMANDE**

MATELAS FRONTENAC MATTRESS

ENREGISTRÉ

MANUFACTURIER DE MATELAS

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES



REMBOURRAGE DE MEUBLES DE TOUT GENRE



15, RUE BOISSEAU, QUÉBEC, P.Q. TÉL.: 5347

BACHELIER ES ARTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC.





BACHELIER EN OPTOMÉTRIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

Sarto Létourneau, B.A.O.

Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE, CORRECTION DES TROUBLES MUSCULAIRES

18, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 3-3536

TREMBLAY DION

•Blue Print.
•Photostat.
•Photo-Litho.

274 BOULEVARD CHAREST QUÉBEC

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

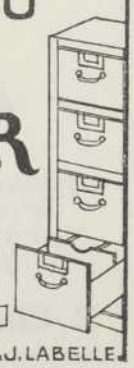
44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

MEUBLES DE BUREAU NEUFS *et* USAGÉS

BOIVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM, QUÉBEC, P.Q.





LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771

J. LABELLE

TÉL. 2-2445

LE CHIEN D'OR

MAGASIN DE THÉ ET CAFÉ

"Importateur *et* Rôtisseur"

P.A. NADEAU, prop.

189, rue St-Jean, Québec, P.Q.

QUÉBEC · ST-HYACINTHE · MONTRÉAL

E.J. CHARTIER

T. DUHAMEL

E.J. CHARTIER & CIE.

IMPORTATEURS DE CHARBON

TÉL. 2-6895

22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

ROMÉO - DROLET

MARCHAND de FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.

L.O. POULIOT

TÉL. 2-8337

QUINCAILLERIE
SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR

430, rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.

---

poissons
fruits
légumes
beurres
fromage
oeufs

DOMINION FISH & FRUIT LIMITED

Propriétaires de l'ENTREPÔT FRIGORIFIQUE DOMINION

SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES —
QUÉBEC, P.Q.

Tél. 2-3163

MARCHÉ DU PALAIS

Geo. E. BEAUDOIN, *prop.*
BOUCHER

47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

TÉL. 2-2035

EDMOND SYLVAIN ENR.

FABRICANTS DU BEURRE CLOS-JOLI RÉPUTÉ FAMEUX

PROVISIONS ET VIANDES EN GROS
48, RUE CHAMPLAIN,
QUÉBEC, P.Q.

SPÉCIALITÉ: PRODUITS DE LA FERME

LISEZ

LE SOLEIL

QUÉBEC

J. LABELLE

Tél. BYwater 0406

Buanderie Monkland

Art. Quenneville, Prop.

Prix spéciaux pour Institutions religieuses

8, rue Robert Montréal

FR. 3186*

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED

2565, CHAMBLY
MONTREAL

J.-Ed. MIGNAULT

Optométriste



Gradué, docteur en optique de Détroit et Phil. Exp. pour C.N.R. Ursulines: E. Lands, Ltd., etc., Marine, Aviation. Examen de la vue Lunettes, etc.

Corrections musculaires
Exercices orthoptiques

52, St-Jean Tél. 2-1803

TEL. 95

Ernest J. Chartier

Distributeur du fameux anthracite écossais

136, Girouard

St-Hyacinthe

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand votre banque connaît votre entreprise, elle vous consent beaucoup plus volontiers les avances dont vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse activement à la marche des affaires de ses clients dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

537 BUREAUX au CANADA

READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA. 1067 EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BÉTON MÉLANGÉ PAR TRANSIT SYSTEM

MONTRÉAL

J.E. TURCOTTE
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Menuiserie, Peinture, Brique et Ciment,
Couverture, Papier et Gravois,
Excavations, Plastrage.

tél: CL. 4929
6530, 31me Ave,
Rosemont

FERBLANTIER
COUVREUR

H. LANGLOIS

Tél.: DO 2118
6322, DELORIMIER

Réparations Générales
Couverture en Gravois
Eventilation

GOLDEN LEAF

GEMS au BEURRE
Un Vrai Régal

Les Meilleurs Petits Pains
à Dîner du Canada

Riches en Beurre

Recommandés
Surtout
Pour Vos
Dîners, Thés et
Réceptions

Tél.: CA. 4747

Les LITHINES du Dr GUSTIN



font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique

La qualité du produit comparée aux autres est telle que les

LITHINES GUSTIN
sont INIMITABLES

EN VENTE dans les PHARMACIES

MACHINES
à VAPEUR
POUR
BUANDERIE

D. & J. TULLIS
(CANADA) LTD

Tél.: WI. 0237 920, GUY (près St Antoine)

FOURNITURES
de toutes sortes
Laine blanche,
Savon, Coton

DISTRIBUTEURS des SAVONS PROCTER & GAMBLE
et des PRODUITS WYANDOTTE



tél.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .



Tél.: CH. 7269 — 4070 est, Ste-Catherine

La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie contre tout vice de construction

---

PROFESSIONNELS
Portraits
Agrandissements
Encadrements

STUDIO DOLLARD
Le PHOTOGRAPHE le plus POPULAIRE de L'E/T
Tel. FR. 1345 1570 e/t, /TE-CATHERINE
entre CHAMPLAIN-MARSONNEUVE
GEO PARÉ, prop.

AMATEURS
Films ou Pellicules développés GRATIS
Impression 2¢ — Un Rouleau de 8 pos/s
développé et imprimé 15¢ + 4¢ frais/de malle

PAUL-E MARCIL — IDÉE de l'ANNONCEUR

FONDERIE MONTRÉAL LTÉE

pour vos GRILS SOUFFLEURS

A. DRAPEAU
Directeur-Gérant

Bureau: 1260, rue CONDE MONTRÉAL Tél.: WI. 9022

Daoust CHAUSSURE de SPORT

"HOCKEY, SKI, BASEBALL"
"FOOT-BALL, BADMINTON"
"BOWLING, HUNTING"

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

ÇA. 7470

Service
JOUR et NUIT

GARAGE PATRY
REMORQUAGE
6610, rue Boyer — Montréal

Réparations générales d'automobiles par des experts mécaniciens
Carrosseries, Batteries, Pneus etc.

Tél. DUpont 5894

A. ARCHAMBAULT
ENTREPRENEUR PLATRIER

8471, rue Henri-Julien — Montréal

Résidence : Tél. DUpont 5858
Atelier : Tél. DUpont 5858

AUGUSTE DOUCET
PLOMBERIE
et Chauffage

10837, rue Berthelet — Montréal

"La Bière Que Votre Arrière Grand-Père Buvait"



Bière
Molson
Export

MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII—No 42
TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF

N. MARTINEAU & FILS
TÉL: MA. 2545 — 1019, BLEURY



Tél. DO. 1540
6791, ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

TEL.
CR. 6330

TUILE
MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

CIE
CANADIENNE
DE
CARRELAGES
LTEE
autrefois
L. JOLY, CGCB & CIE
LTEE

Spécialité:
PLANCHERS en
TUILE CERAMIQUE
Stock:
CGCB, CERABATI

371 OUEST, JEAN-TALON

Pour vous Monsieur le Sportif...

Assortiment des plus complets

Skis — Patins
Raquettes — Gouret

Articles de Sport de tous Genres

Omer DeSerres
LIMITÉE MONTREAL

ST-DENIS angle Ste-Catherine

TEMPÉRATURE 100%

L'ILLUSTRATION NOUVELLE

PRIX 2¢

TARIF d'ABONNEMENT — EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE $6.00
PROVINCE $5.00

TÉL: FA 1171* — 1124 est, MARIE-ANNE — CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE
Lait et Crème Montréal
4105 est, Notre-Dame — AMherst 2171

MONTRÉAL

Manufacturiers
Meubles pour laboratoires et écoles d'industrie
Pupitres scolaires.

"Tout pour l'École"

LA COMPAGNIE W. F. VILAS Limitée

MONTRÉAL

Articles scolaires
Cartes et globes géographiques
etc.

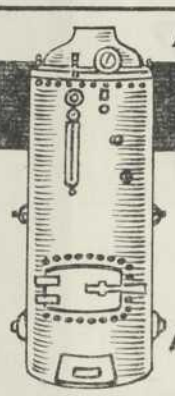
Tél. CLairval 1591

ERNEST HOTTE

Spécialité:
Ouvrage général

CONTRACTEUR
FERBLANTIER COUVREUR

1886, RUE LECLAIRE
MONTRÉAL



Rés. CR. 5160 *Bureau:* WIlbank 1758

R. DELORME

Fabrication et Réparation de
Chaudières à vapeur.
Réservoirs de toutes sortes,
Conduits à fumée,
Soudure électrique et à l'acétylène.
Réparations générales - Chaudières usagées

1360, rue LAPRAIRIE, MONTRÉAL

Tél. WE. 1522

E. LEVAC & FRÈRE

contracteurs électriciens

Escomptes spéciaux aux Institutions Religieuses.

RÉPARATIONS
DE RADIOS ET MOTEURS
TRAVAUX GÉNÉRAUX

1434, rue Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL

Gaston Rivet ---------- ASSURANCES GÉNÉRALES

Les meilleurs contrats avec meilleurs prix. Spécialité : assurances contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes

ACCIDENTS — RESPONSABILITÉ PUBLIQUE — FEU — VOL — AUTOMOBILE

266 ouest, Saint-Jacques, Montréal ---------- MArquette 2587

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WAlnut 3050

MARQUE IMMACULATA
Estampées garanties 100% pure cire d'abeilles
78c le jeu

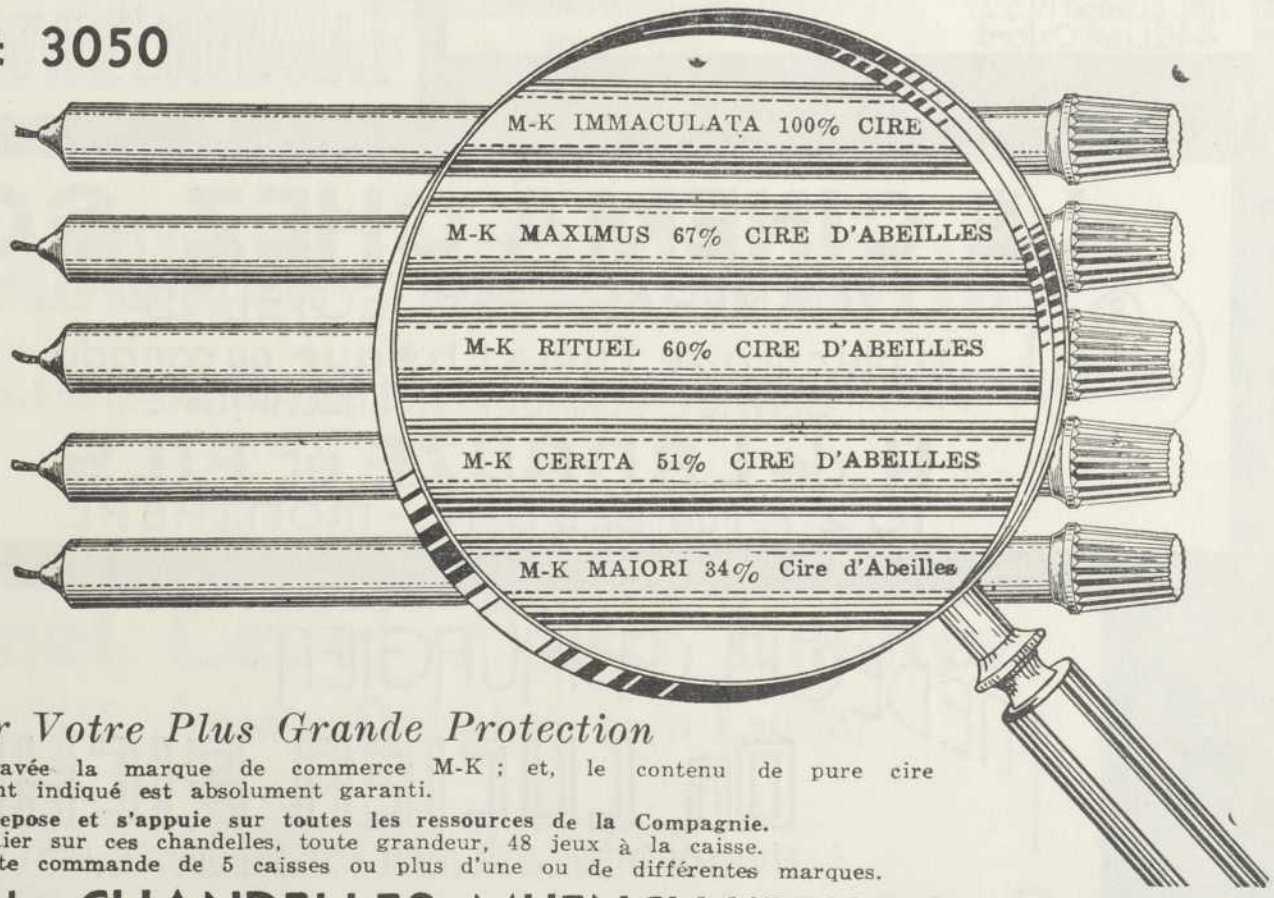
MARQUE MAXIMUS
Estampées garanties 67% pure cire d'abeilles
56c le jeu

MARQUE CERITA
Estampées garanties 51% pure cire d'abeilles
50c le jeu

MARQUE MAIORI
Estampées garanties 34% pure cire d'abeilles
40c le jeu

●

Taxe de vente fédérale 8% incluse



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.
Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.
Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

MONTREAL — **LACHINE, QUE.**

MONTREAL

J.M.DUBREUIL

salons mortuaires

directeur de funérailles

au service des RR.PP. Dominicains

6776, rue ST-HUBERT Tél.: DO. 7400

Art Commercial

Paul-E. Marcil

ARTISTE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

a l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

LE CINEMA CHEZ-SOI

8 — 9.5 — 16

CAMERAS - PROJECTEURS

la plus grosse **filmathèque** au canada

SERVICE COMPLET et LABORATOIRE

H. de LANAUZE et FILS

1027, rue BLEURY - MONTREAL

8 — 9.5 — 16

MÉDECIN CHIRURGIEN

DR LUCIEN PICHÉ

EX-MÉDECIN INTERNE de STE-JEANNE d'ARC, STE-JUSTINE, HOTEL-DIEU

CONSULTATIONS:
1 à 4 - 7 à 9 Hrs P.M

Tél.: CR. 7647

6837 ST-DENIS

PAUL-E. MARCIL

TUILES de TOITURE

Mountcour Ceramics Ltd

Tél.:PL.7632 = 2009, Bleury



fournisseurs de la tuile de toiture pour l'ÉGLISE ST-JULIEN, LACHUTE MILLS

pour vos toitures, employez les TUILES MOUNTCOUR: elles sont à l'épreuve du feu, durent la vie sans exiger ni réparation ni entretien

TÉLÉPHONEZ POUR RENSEIGNEMENTS: GRANDE VARIÉTÉ de MODÈLES et de COULEURS
ÉCRIVEZ

POÊLES à GROS RENDEMENT POUR INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ÉTABLIE à MONTMAGNY EN 1867

A. BÉLANGER LTÉE

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion

5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES fabriqués selon vos SPÉCIFICATIONS

PIÈCES de RÉPARATION POUR TOUTES MARQUES de POÊLES

Mc LAUGHLIN BUICK PONTIAC

Réparations faites par des experts de la manufacture

Représentant direct

Lionel LeBel Auto Limitée

5111, Avenue Durocher, coin Laurier

Voitures usagées

Tél. DOllard 1191 - - - - - - - - - - Outremont

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

Jos. Gougeon

SERVICE PROMPT et COURTOIS
NOUS VOUS INVITONS à CONSULTER nos PRIX

SALONS MORTUAIRES

au service des RR.PP. Dominicains

Bureau-Chef:
Tél.: BY.0335 = 271, rue PRINCIPALE, Ville St-Laurent

Succursale:
Tél.: AM.0626 = 1557 est, MONT-ROYAL

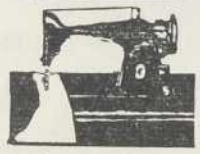
Tél.: 2-9872 SUCCURSALE à OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU

GÉRARD GÉRARD
LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

Spécialités:
OUVRAGES d'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

TEL.: DO.5522 961A, ST-ROCH
MONTRÉAL

Tél.: HA.7609 466 est, CRAIG



Singer Repair Shop
D. GERVAIS PROP.

INSPECTIONS GRATIS
à votre demeure

réparation générale
mécanique et électrique

LA CIE DES MATELAS HOCHELAGA
EUG. CHARBONNEAU, PROP.

Matelas et Meubles
rembourrés et réparés

Tél.: AM.3691 3880A, HOCHELAGA

WI.7404 VERDUN 3961, WELLINGTON

SUR MESURE



OUVRAGE FAIT A LA MAIN

JEAN TARZI
MARCHAND TAILLEUR

Docteur Albert Comtois

Radiodiagnostic
Radiothérapie
Electrothérapie

RADIOLOGISTE EN CHEF
À L'HOPITAL STE-JUSTINE

Tél.: MA.3288 410, ouest Sherbrooke

PAUL-E. MARCIL

REVUE DOMINICAINE

1938

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :
25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

MONTREAL

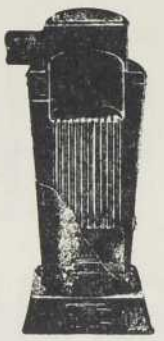


VULCAN STEEL ARCHITECTURAL CONSTRUCTION LIMITED

Travaux d'architecture en fer, bronze.

Spécialité –
ESCALIER DE SAUVETAGE

CLAIRVAL 3838
11245, RUE VICTORIA
MONTRÉAL-EST

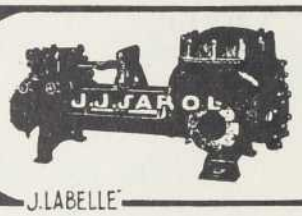


BOUILLOIRES, RÉSERVOIRS, CHEMINÉES RACCORDEMENTS, TRAVAUX DE MÉTAL EN FEUILLE, SOUDURE ET TAILLAGE À L'ACÉTYLÈNE, SOUDURE A L'ELECTRICITÉ, BRIQUETAGE, FORGEAGE, MOULAGE, REPARATIONS GÉNÉRALES.

ALEX McKAY BOILER WORKS

2156-2162 est, rue DEMONTIGNY
CH. 3838 ÉTABLIE 1891 MONTRÉAL

Une attention immédiate et soignée est donnée aux
BOUILLOIRES et PLAQUES D'ACIER
SERVICE DE 24 HEURES
Stock d'occasion en mains Demandez-nous des renseignements Érections et Déménagements
ALEX. J. McKAY DELPHIS VANDAL ALEX. McKAY



J.LABELLE

BE LAIR 2794 4342, rue RIVARD en arrière

J.J. SAROL

Successeur de J.H. Blanchard

MACHINERIE ET MÉCANIQUE GÉNÉRALES

Spécialité –
POMPES À VAPEUR
QUALITÉ PRIX MODÉRÉS SERVICE

CHerrier 7915 J.H. Guérette, prop. Rés. FRontenac 2625

JACQUES-CARTIER MACHINE SHOP

1880, ave PAPINEAU

À BAS PRIX:
chesterfields, matelas, sommiers réparés

Tél. CH. 2732
Tél. soir; DO. 2185

LA CIE PHOENIX

MANUFACTURIER
5166, AVE PAPINEAU

CHerrier 2582 1258, Papineau

GOUDREAU TRANSPORT

transport général

SERVICE: JOUR NUIT

Jos. Robin

BOULANGER

protégez votre système digestif en mangeant le fameux pain:

"Naturel St-Michel"

8300, Blvd ST-MICHEL Tél.: DU. 6556

PAUL EMARCIL

R. P. M.-A. Lamarche, O. P.
Confrères laïques, vous êtes de la partie

M. Jean-Marie Bureau
Nos espoirs canadiens

R. P. Albert Saint-Pierre, O. P.
Le problème social

M. François-J. Brassard
La musique française par le document — I

Le Sens des Faits

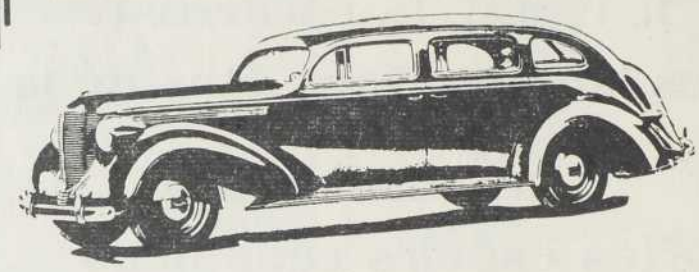
Orientation professionnelle, par le R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — Coopération nécessaire, par le R. P. V.-M. Masson, O. P. — Projections : *Conférences et conférenciers — Bon à savoir — Les belles citations :* Le Royaume de Dieu, par Criticus.

L'Esprit des Livres

Flynn : *Billuart and His Summa Sancti Thomæ* (*A. P.*) Charmot : *Présence mariale* (*A. P.*) Montpetit : La conquête économique (*A. S.-P.*) Montier : *A l'école de Bossuet* (*R.-M. P.*) Mistiaen : *La Messe dans la vie* (*G.-M. T.*) Trudelle : *L'Abitibi* (*J.-D. B.*) Rambaud : *Catholicisme et Communisme* (*B.-M. B.*) « La Patrie et la Paix » (*J. M. P.*) Bertram : *Charismes de vie sacerdotale* (*J. M. J.*) Grany : *La Messe de Petit Pierre* (*J. D.*) Elisabeth Besterfeld : *La plus merveilleuse des histoires vraies... s'achève* (*J. D.*) Bourceret : *Conférences sur les Encycliques* (*P.-E. R.*) Accusés de réception (*G.-M. B.*) — Table des matières, second semestre.

DOYENS des
VENDEURS AUTORISÉS

CHRYSLER 6 et 8 cyl
PLYMOUTH 6 cyl.
CAMIONS "FARGO"
½ à 3 TONNES



Toujours un bel assortiment
de VOITURES USAGÉES
MARQUES POPULAIRES
et MODÈLES RÉCENTS

Succursales :
Vente de Chars usagés
4584, St-Denis, PL. 1385
2130, Décarie, WA. 6663

GIRARD AUTOMOBILE INC.

1430, av. Overdale (*au pied de la rue MacKay*)
Succursale : 1624 ouest, SAINTE-CATHERINE

BUVEZ les "LIQUEURS DOUCES" de
Fournisseurs des RR. Pères Dominicains
Tél.: WI. 4450 LA REINA MINERAL & SODA WATER LTD 2373, DUVERNAY
P.E. Marcorelles, gérant
maison canadienne-française de haute renommée

PORTES et CHASSIS
BOIS de CONSTRUCTION
SPÉCIALITÉ: TOURNAGE
et SCULTURE sur BOIS
Labrecque & Dieumegarde
Tél.: CHerrier 7012 1667, rue Labrecque



KIERAN ENGRAVERS LTD
dessinateur sur maquette d'acier
pour papeterie gravée et de luxe
480 ouest, LAGAUCHETIÈRE Tél.: LAncaster 1310

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX
MONTCLAIR CONSTRUCTION CO.
SPÉCIALITÉ: BÉTON-BRIQUETAGE
Tél.: Rés. EL 8135 - Bur. WE 3987 G. MARIANI, PROP. 656, Ste-Marguerite

PRIX SPÉCIAUX aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
LES PRODUITS FORTIN
MANUFACTURIER: déodorant - désinfectant - savons: liquide, mou, coco - cire à plancher - poudre à laver.
Tél.: BÉ. 1600
4723, ST-DENIS
PAUL-E MARCIL



CIDRE EVANGELINE ENRG
CIDRE de POMMES PUR
Tél.: DO. 1010 7482, ST-DENIS

Confrères laïques, vous êtes de la partie

Je veux dire que le champ de l'apostolat par la plume vous est ouvert plus que jamais, depuis l'essor donné par S. S. Pie XI à l'action catholique.

Vous êtes mandatés, pourquoi pas ? Pourquoi une incursion à travers le sacré vous serait-elle défendue ? Si l'on a fait de vous en certains endroits des catéchistes, rien ne s'oppose à ce que vous transmettiez vos leçons orales par l'article, le livre, le drame ou le roman.

Et l'orthodoxie ? pensez-vous. Si vous avez le sens catholique, vos écrits seront orthodoxes d'inspiration et d'allure, même si l'expression adéquate fait défaut. Les réserves formulées dans cette revue par Criticus, *au sujet d'un Duhamel écartant l'Apologétique et d'un Mauriac faisant fi de l'Exégèse, ne visaient à décourager personne. Il suffit en pareil cas d'accepter une mise au point qui, toujours, devra tenir compte de votre inexpérience et bonne foi. Un peu rabroué, en même temps que loué, par ses congénères, Mauriac a su dignement relever la tête : lisez ses fameux Billets de « Temps présent ».*

Inexpérience... terme ambigu. Racontez-nous des traits d'expérience religieuse dont vous fûtes acteurs ou témoins ; dites-nous vos impressions en présence de tel dogme ; exposez le côté moral ou religieux d'une thèse de droit ou de médecine ; signalez les désordres dont vous apercevez mieux que nous les manifestations. Votre compétence dans le domaine social ne vient-elle pas de s'affirmer, ici même, dans l'examen interne du scoutisme ?

Nos écrivains en général s'abstiennent de parler de religion dans leurs œuvres. Ceux que j'ai interrogés, ou sollicités à cette fin, me répondaient par un craintif haussement d'épaules qui fait honneur à leur modestie. Leur abstention procède aussi du péché mignon que je signale en dernière ligne. Elle provient également de ce que le clergé dans le passé suffisant à la tâche, on croit encore le dépôt suffisamment gardé. Mais les temps sont changés, vous devez entrer en lice. Etre et se sentir de la partie, quel honneur !

Tout de même, il faudrait vaincre d'abord ce qu'un des vôtres appelait récemment : Sa Majesté le Respect humain.

M.-A. Lamarche, O. P.

Nos espoirs canadiens

Malgré les difficultés des premières heures, malgré sa marche parfois assez lente et saccadée, notre mouvement scout catholique de la Province de Québec est maintenant tout à l'espoir.

Il n'y a pas que notre étendard vert, symbole des promesses d'avenir que porte dans ses flancs toute une jeunesse saine et joyeuse, mais bien d'autres raisons d'espérer existent. Ces motifs d'espérance, je voudrais les énumérer brièvement dans cet « article-conclusion » d'une brillante série.

Notre formule Différents essais loyaux et intelligents se firent dans les quatre coins de la Province de Québec, de 1926 à 1935, en particulier dans les diocèses de Montréal, des Trois-Rivières, de Québec. Ce travail et cette marche en quelque sorte préhistorique de notre mouvement étaient nécessaires. Vers la fin de 1934, un représentant officiel de l'Episcopat de la Province rencontra à maintes reprises les quatre délégués de la B. S. A. en vue de discuter une affiliation définitive au grand mouvement international dont le siège est à Londres pour le moment.

Le 10 avril 1935, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, signait au nom de tous les Evêques de la Province un document définitif, lequel document portait les signatures de Sir Edward Beatty, président de la B. S. A., et de Lord Baden-Powell, fondateur du scoutisme.

En quittant la vieille cité de Champlain, Lord Baden-Powell laissait une lettre adressée à S. E. le Cardinal Villeneuve qui l'avait reçu. En voici la teneur : « May I, before leaving Quebec,

offer you my very sincere homage and gratitude for according your personal encouragement to the Scout Movement in the way you have done... It has added a fresh strength to the world movement itself, for which I would express to Your Eminence this yet wider sense of gratitude. May I hope that the sister branch of the movement, namely the Girl Guides of Canada, may also be considered worthy of a similar direction at your hands ».

Son Eminence le Cardinal Villeneuve avait donc raison grandement de dire le soir du 11 novembre dernier au Cercle Universitaire : « La Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec fournit les avantages du scoutisme dans les cadres requis par notre foi religieuse et nos particularités ethniques. Etonnante évolution des choses !

« Ses règlements seront calqués, *mutatis mutandis,* sur ceux des Scouts de France, enregistrés par le Bureau international des Boys Scouts à Londres ; on admet comme principes directeurs de l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur l'Education de la jeunesse, du 31 décembre 1929, la soumission à la hiérarchie et aux disciplines de l'Action catholique. Ce sont les Ordinaires respectifs qui nomment les aumôniers et confirment médiatement ou immédiatement les nominations des officiers et les décisions qui touchent à l'ordre moral. Et tout en maintenant les principes fondamentaux du scoutisme de Lord Baden-Powell, il est expressément mentionné que le programme et la méthode d'enseignement peuvent subir les modifications requises pour l'adapter à la culture et à la mentalité des Canadiens français ».

Son Eminence concluait énergiquement : « Je me demande, Messieurs, très objectivement, s'il nous eût été possible, à sup-

poser que nous souhaitions du scoutisme, de l'avoir plus à notre gré ? »

La solidité de notre méthode éducative et sa merveilleuse adaptation aux exigences de notre foi et de notre culture française, telle est notre première et principale raison d'espérer !

Nos Evêques A la suite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, la majorité de l'épiscopat s'est prononcée personnellement sur la valeur de notre scoutisme. Voici quelques témoignages.

Le chef spirituel de la grande métropole catholique, l'éloquent archevêque de Montréal, S. E. Mgr Georges Gauthier déclarait : « Nous savons que le scoutisme rend à l'enfant des services de nature variée. Le plus précieux sans conteste, c'est qu'il a fait du scout un croyant courageux, fier de sa foi, et qui pour la pratiquer et la défendre n'hésite devant aucun sacrifice ». Lors de notre première réunion au Cercle Universitaire en 1936, Son Excellence, qui était notre hôte d'honneur, consacra toute une magistrale conférence sur la nature de la méthode scoute et sur les espérances que l'on fondait sur elle.

Le pédagogue averti qu'est S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, affirme que « les méthodes employées par le scoutisme sont tout à fait pédagogiques et propres à former des caractères... Servir Dieu, l'Eglise, la Patrie et le prochain : c'est tout l'homme, le chrétien, le citoyen ». Il ajoute ce vœu : « Je souhaite bien sincèrement que notre chère jeunesse, dont l'âme est toujours ouverte aux beaux enthousiasmes, s'enrôle nombreuse dans cette nouvelle chevalerie qui lui ouvre ses rangs ».

Un dernier témoignage et non le moindre, celui de S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières : « Parmi toutes les œuvres de jeunesse, le scoutisme catholique trouve sa place à l'avant-

garde, avec ses adeptes au cœur franc et généreux... J'ai confiance dans le scoutime, parce que je le sais de nature à faire des jeunes gens utiles à la Patrie, utiles à leurs concitoyens, des fidèles aussi à l'Eglise ».

Quel plus grand motif d'aller de l'avant lorsque l'on voit nos chefs spirituels si fermes et si enthousiastes dans leurs approbations à propos du scoutisme !

A ces paroles si lumineuses, Leurs Excellences ont joint le geste. Quelques-unes ont pratiqué la générosité à l'égard de leurs scouts d'une façon vraiment seigneuriale !

Nos aumôniers Le scoutisme catholique parfait ne peut se concevoir sans la présence et l'action du prêtre. Et en cela nous ne dévions pas de B. P. qui affirme quelque part que le ministre de la religion que professe le scout lui est indispensable. C'est lui qui complète et perfectionne l'action formatrice du chef.

Nos Seigneurs les Evêques, avec empressement, nous ont donné ces pères spirituels de notre mouvement, aumôniers généraux, diocésains, locaux.

Les uns ont travaillé à la naissance de notre Fédération et les autres aident à son progrès et à sa croissance. Ils sont au nombre de 200 près, de toutes couleurs et dénominations : séculiers, jésuites, franciscains, dominicains, oblats, clercs de Saint-Viateur, religieux de Sainte-Croix, etc. Prélats, chanoines, supérieurs, curés, professeurs, vicaires, etc.

Parmi ce clergé d'élite qui partage nos labeurs, plusieurs ont acquis une réelle compétence dans le domaine de la pédagogie scoute. Quelques-uns même ont fait des voyages d'observation et d'étude dans les milieux scouts européens, complétés par un

stage régulier dans les camps de formation anglais, français ou belges.

En septembre dernier, S. E. Mgr Anastase Forget, évêque de St-Jean, recevait dans sa ville épiscopale des aumôniers venus des quatre coins de la province, et même de l'Ouest canadien et de l'Acadie. Comme conclusion pratique de ces journées de prière et d'étude, une troupe modèle d'aumôniers fut fondée sous le vocable de St-Jean et un Bulletin de liaison fut créé de toutes pièces ! Et voilà un autre motif d'espoir !

Nos chefs C'est la partie préférée de notre troupeau. Tous ceux qui connaissent un peu le scoutisme avouent sans peine que la cheville ouvrière du mouvement, c'est le chef. Par conséquent, tant vaut le chef, tant vaut la troupe. Le recrutement des chefs est assez difficile et leur formation très délicate.

A l'heure actuelle, notre Fédération provinciale compte à peu près deux cents chefs et assistants de tout grade qui dirigent avec un grand zèle, sinon toujours avec un art consommé les 5 000 scouts à eux confiés.

Nous en avons de tous les milieux et de toutes les cultures : ouvriers, étudiants, professeurs, professionnels, etc.

Leur formation est assurée depuis deux ans par des spécialistes venus de France et de Belgique. Les chefs formés dans ces camps spéciaux organisés sur le plan des grands centres scouts européens apportent dans leurs diocèses respectifs les secrets de l'art scout et s'occupent à leur tour de la formation de leurs frères chefs. Quelques-uns d'entre eux plus favorisés de la fortune sont allés directement dans ces foyers de culture intense scoute qui s'appellent Chamarande et Gilwell. Ces doc-

teurs « ès scoutisme », pour employer une expression classique, sont pour nous de précieux collaborateurs.

Zèle, compétence, enthousiasme des chefs, ce sont là des motifs capables d'appuyer la confiance et l'espérance d'un commissaire général !

Nos enfants Un mot de nos scouts. C'est pour eux que nous travaillons. Le scoutisme n'est pas pour les adultes, mais pour les jeunes. Ce n'est pas une entreprise matérielle, ce n'est pas une organisation bien montée, c'est un mouvement de jeunes. En vain donc nous organiserons, fonderons, dresserons des plans de campagne si le but principal n'est pas atteint. Ce ne sera qu'un gaspillage de temps, d'argent, de forces physiques et morales.

Est-ce que nos jeunes répondent ? Oui, ça répond d'un bout à l'autre de la Province. Cette légion pacifique de 5 000 scouts nous fait honneur et nous verrons plus loin jusqu'où ces enfants peuvent aller et monter dans la voie de la perfection. Le 11 novembre dernier, je citais à l'ordre du jour quatre de nos scouts qui exposèrent bravement leur vie pour en sauver d'autres. C'est la troisième fois que des décorations sont ainsi remises pour héroïcité dans l'amour du prochain. Tous ceux qui étaient présents ce soir-là constatèrent avec émotion que la loi scoute n'est pas un vain mot : « Le scout est fait pour servir et sauver son prochain ».

Nos vocations En quinze ans de vie scoute intense, la Fédération catholique des Scouts de France a donné 2 000 vocations religieuses et sacerdotales. Selon le témoignage du T. R. P. Forestier, O. P., aumônier général, le scoutisme a trouvé ces

vocations déjà en marche et les a aidées à se parfaire ; ou bien Dieu s'est servi de ce moyen providentiel pour faire jaillir ou éclore ces vocations toutes de charité et de sacrifice.

Cet exode des jeunes, en particulier des chefs, a provoqué dans le scoutisme une certaine crise, un démembrement matériel, mais pour s'achever en une apothéose. Songeons : 2 000 âmes jeunes offertes au service du Seigneur en quinze ans d'existence ! Quel beau don !

Dans notre Fédération, le même phénomène s'est produit ou est en train de se reproduire. Des scouts et des chefs sont devenus prêtres ou religieux dans les différents ordres : jésuites, franciscains, dominicains, oblats, clercs de St-Viateur, missionnaires, frères enseignants, etc.

A Québec, en septembre dernier, il ne restait plus que 2 ou 3 routiers dans un clan. Les autres étaient déménagés au grand séminaire. Heureux déménagement ! Heureuse crise ! Heureuse et consolante dispersion !

En effet, quelle force et quelle consolation pour nous ! Après tout, ce n'est pas si mal le scoutisme, et Dieu semble l'envisager d'un bon œil puisqu'il daigne s'en servir pour attirer des âmes à la plus haute perfection !

De plus, un mouvement qui a des fils en si grand nombre dans les séminaires et les noviciats ne peut certes végéter ou mourir. Au contraire, il ne peut que grandir. La preuve en est faite magistralement pour les Scouts de France qui sont au nombre de 60 000.

Ces départs momentanés nous consolent donc, car nous savons que dans leurs petites chambres de séminaristes ou leurs cellules de moines, nos chers grands prient et se sacrifient pour que grandisse notre croisade scoute de charité.

Ils se préparent, nous en avons la preuve, à nous revenir un jour, mieux formés que d'autres et plus expérimentés, pour servir dans les rangs de l'aumônerie scoute. Deo gratias !

Si je relis les quelques feuillets que je viens d'écrire pour les résumer et conclure, je puis dire, sans crainte d'errer, que notre scoutisme catholique et canadien-français est vraiment une grande mobilisation des valeurs spirituelles, sociales et nationales.

J'ai donc grande confiance en notre mouvement
parce que nos Evêques nous guident,
parce que nos aumôniers et nos chefs se dépensent généreusement et intelligemment,
parce que nos scouts répondent avec ardeur à ce zèle et à ce travail de régénération,
parce que nos fils devenus prêtres et religieux lèvent leurs mains suppliantes vers le Très-Haut,
parce que je sens autour de moi toute une équipe brillante de laïcs, protecteurs et commissaires décidés plus que jamais à œuvrer dans le vaste champ du scoutisme.

Jean-Marie Bureau, *avocat*
Commissaire provincial des Scouts catholiques
de la Province de Québec

Le problème social

Un élément de solution

Les principes généraux proposés par les théoriciens pour le résoudre peuvent se ramener aux suivants :

1° Primauté de la fin surnaturelle de l'homme sur sa fin naturelle et subordination rigoureuse de la seconde à la première.

2° Moyens suffisants pour tous les hommes, dans les ordres naturel et surnaturel, de pouvoir librement aspirer et travailler à la réalisation de leur fin surnaturelle qui est la béatitude céleste.

3° D'où possession d'une certaine quantité de biens matériels nécessaires à tous pour la pratique de la vertu.

4° Non pas possession égale, mais possession proportionnée aux talents, aux responsabilités, au rôle social, à la somme et à la qualité du travail fourni, etc.

Les techniciens de la finance et de l'industrie ont surnommé l'ensemble de ces données avec leurs conséquences immédiates « la grammaire du problème social ». Sur le plan des théoriciens, ils en acceptent toutes les règles. Mais comme il leur appartient d'en faire l'application, ils prétendent découvrir que c'est là une grammaire toute faite d'exceptions ; et pour le démontrer, ils multiplient les exemples au point que la règle générale devient elle-même une exception ne pouvant s'appliquer qu'à un nombre de cas extrêmement limités.

Théoriciens et techniciens oublieraient-ils, dans leur effort commun, certaines conditions du problème indépendantes de leur volonté et auxquelles viendront éternellement se buter leurs essais de conciliation, s'ils ne les acceptent d'abord comme d'inévitables nécessités de nature et ne veulent en tenir compte de part et d'autre dans leurs travaux ?

Ainsi pourront-ils jamais s'entendre les uns et les autres sur les points suivants :

1° Quelle quantité et quelle qualité de biens matériels sont requises à la poursuite normale de la fin dernière et en conséquence à la possession des moyens directement ou indirectement ordonnés à cette fin ?

2° La solution du problème social doit-elle viser à supprimer toute souffrance de la vie humaine ?

3° Doit-elle viser à supprimer les conséquences de la faute originelle et à conclure comme si cette faute n'avait jamais existé ?

4° Doit-elle se poser comme si les principes auxquels on donnerait un statut légal pouvaient à eux seuls rectifier la conscience des hommes ?

5° Réussira-t-elle à fixer de façon concrète et réalisable en pratique, dans une ère d'économie normale, la question du salaire raisonnable et du juste salaire ?

C'est la réponse à cette dernière question qui, pour un grand nombre — les autres principes généraux étant admis — constitue à l'heure présente le point sensible de tout le problème social. Le salaire raisonnable, en principe, doit être proportionné non seulement à la quantité et à la qualité du travail fourni, mais

aussi à la condition sociale de l'ouvrier, à ses obligations comme citoyen, époux et père de famille. Or avant de fixer concrètement le montant de ce salaire raisonnable, ne faudrait-il pas commencer par établir concrètement aussi la somme de biens matériels dont l'ouvrier a le droit de disposer pour réaliser sa fin surnaturelle ? Et pour ce faire, ne faudrait-il pas se rappeler que depuis que l'humanité existe, les sages, les philosophes, les prophètes de tous les temps et de tous les pays nous ont fait savoir, confirmant en ceci l'expérience la plus vulgaire, que les appétits de l'homme sont insatiables, qu'ils augmentent à mesure qu'on les comble, qu'il faut d'abord s'appliquer à les modérer, « qu'il vaut mieux, selon le langage de saint Augustin, avoir peu de besoins que beaucoup de richesses ».

A ceci, l'on répond fort justement — il faut seulement déplorer que certains démagogues qui ne connaissent rien des souffrances de l'ouvrier fassent de cette réponse le tremplin d'une facile popularité — que l'ouvrier a tout de même le droit de recevoir ce qui est requis pour les nécessités premières de sa vie et de celle de sa famille, pour un confort suffisant conforme aux réalisations du progrès moderne dont tous les hommes ont le droit de profiter, pour l'instruction, l'éducation et l'établissement de ses enfants, pour une certaine somme de distractions et d'amusements honnêtes, etc. Ceci est admis d'emblée par les théoriciens et les techniciens.

Mais voici qu'un chef d'industrie, comme la chose vient de se produire récemment sur une plus haute échelle dans la région de Montréal, possède à son service trois cents ouvriers dont cent-cinquante sont mariés et pères de famille. Le salaire raisonnable a été fixé selon la somme de travail fournie en quantité et en

qualité, aussi selon les conditions sociales des travailleurs, puisque l'époux et le père de famille reçoivent un salaire moyen supérieur à celui du célibataire et de l'homme marié sans enfant, pour l'exécution du même travail. Or il arrive ceci que cent ouvriers pères de famille sont satisfaits du salaire alloué. Ce salaire leur permet vraiment de pourvoir à toutes les conditions normales d'une vie individuelle et familiale honnête, même de subir sans trop en souffrir l'élévation du coût de la vie, de faire face à la maladie et à toutes les autres dépenses imprévues qui peuvent survenir dans l'administration du foyer.

Pour les cinquante autres, le salaire demeure insuffisant en raison des circonstances suivantes dont aucune ne relève de l'injustice du patron. Quelques-uns de ces ouvriers exécutent un travail tout à fait inférieur qui ne requiert ni effort d'intelligence, ni habileté manuelle. D'autres sont pères de douze enfants alors que le salaire moyen est fixé pour une famille de six enfants. D'autres s'avèrent tout à fait malhabiles dans l'administration de leurs propres affaires. Eussent-ils à leur disposition un salaire double de celui qu'ils reçoivent, il ne suffirait pas encore à combler le déficit mensuel de leur budget. D'autres se procurent un confort et un luxe nullement exigés par leur condition sociale et la poursuite de leur fin dernière. D'autres enfin sont victimes d'une série d'épreuves peu communes : maladies prolongées, accidents, infirmités, deuils, que nulle économie n'est tenue de considérer comme norme générale dans la fixation du salaire moyen.

Qu'arrivera-t-il et qu'est-il arrivé en fait ? Ces cinquante ouvriers protestent, revendiquent un salaire supérieur à celui dont se contentent leurs cent confrères, prétendent que ce salaire

supérieur leur est dû en justice, font appel aux moyens violents pour l'obtenir et finalement déclarent la grève. Et comme les ouvriers satisfaits ont lié leur sort à celui des ouvriers mécontents par les clauses d'un syndicat, la grève devient générale et les cent-cinquante pères de familles restent sans travail et sans salaire pour leur solidarité avec cinquante dont la misère ne tient nullement à l'injustice du patron, mais à des conditions qui lui sont absolument étrangères. Aucun théoricien vraiment renseigné et qui ne cherche pas avant tout à pourfendre des dragons, n'osera nier que ce cas est certainement plus fréquent que celui d'une majorité d'ouvriers mourant de faim ou travaillant dans des conditions inhumaines.

Je ne caractériserai pas les responsabilités de ceux qui permettent ou encouragent la grève dans ces circonstances, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Même si leurs motifs pouvaient être légitimes quand la misère de l'ouvrier devient extrême, il resterait qu'une expérience rigoureusement universelle aurait dû leur apprendre et devrait leur rappeler que rarement la grève a amélioré la condition de l'ouvrier et que bien souvent, si elle a obtenu des résultats, ça été de provoquer une situation beaucoup plus pénible que celle à laquelle elle voulait remédier. Qui ne sait que la grève n'a souvent eu pour résultats que la réduction de la main-d'œuvre, le ralentissement de la production, de la consommation et des échanges, la majoration des prix de vente proportionnelle à la hausse des salaires, l'élévation du coût de la vie pour le consommateur, quelquefois l'offre de salaires moindres acceptés sous la pression de la faim, sans parler des violences, des rixes, des dégâts, des meurtres auxquels la grève expose toujours et qu'elle provoque souvent.

Si, en dehors de la grève, on invoque l'appui du gouvernement pour augmenter le salaire moyen, ou bien ce gouvernement déclare après enquête que le salaire est juste et rien ne change dans la condition des cinquante ouvriers, ou bien force, par représentations, menaces ou représailles, le patron à augmenter le salaire. Mais qu'arrive-t-il dans le second cas ? Pour ne rien perdre de ses profits nets ou en certains cas, pour répondre aux nécessités diverses de son industrie, justement ou injustement, le patron majore ses prix de vente — c'est alors le consommateur qui souffre, y compris l'ouvrier, dont le salaire a été augmenté — congédie les ouvriers inaptes, réduit le nombre de jours de travail ou encore ferme simplement boutique, et pour cinquante ouvriers qui ne sont pas satisfaits, trois cents restent sur le pavé.

Personne toutefois ne soutient que dans le cas qui nous occupe, il faille abandonner à leur misère les cinquante ouvriers dont le salaire n'est pas suffisant. La difficulté provient de ce qu'on invoque trop facilement un principe de justice stricte pour améliorer leur condition en faisant rendre gorge au patron. Les exigences de la justice sont réalisées du moment que le salaire moyen convient au plus grand nombre travaillant et vivant dans des conditions normales. Aux autres, essayons de donner aussi les moyens convenables — ils y ont droit — pour vivre honnêtement et satisfaire aux exigences de leur condition sociale en invoquant un autre principe que celui de la justice stricte.

Et alors, l'effort des dirigeants, officiers d'unions et aumôniers, devrait moins porter sur l'augmentation des salaires, lesquels ne peuvent tout de même pas s'élever aux degrés infinis des appétits, que sur l'établissement de caisses de secours en faveur

des ouvriers dont les salaires, pour les raisons énumérées plus haut n'apparaissent pas suffisants. Qu'on rejette l'illusion de croire que la faim de l'ouvrier va attendre la décision des tribunaux sur les devoirs du patron. Instituer ces caisses de secours et présider à leur fonctionnement rationnel appartient aux techniciens. Mais n'importe quel profane, fût-il professeur de grammaire grecque, peut concevoir comme réalisable un pourcentage prélevé sur les salaires suffisants et affecté en secours appropriés aux ouvriers qui, malgré leur salaire sont encore dans le besoin. Le patron, qui, de prime abord, et presque toujours aussi, après enquête, refuse l'augmentation des salaires, ne refusera pas de collaborer aux fonds de secours, car alors on ne lui fera l'injure de le taxer d'injustice, mais on lui procurera simplement l'occasion d'exercer la charité chrétienne ou tout au moins une philantropie qui l'honorera.

Je crois que l'on aurait évité des grèves malheureuses, des dissensions extrêmement pénibles et la compromission de certains personnages de la meilleure foi, tout ceci étant du reste demeuré sans résultat pour une amélioration sérieuse de la condition ouvrière, si l'on eût recouru d'abord à ces moyens pacifiques conformes à l'esprit du christianisme. Il y aura toujours des ouvriers malhabiles dans le travail qu'ils louent en échange d'un salaire, ou dans l'administration de leurs propres affaires, il y en aura toujours de paresseux, il y en aura toujours de malheureux, c'est une vérité historique en même temps qu'une nécessité de nature. Ces ouvriers possèdent toujours un droit rigoureux à la somme de biens matériels requise pour une honnête subsistance. Sera-ce au patron qui les emploie à la leur procurer ? Je ne crois pas que l'on puisse l'affirmer au nom

d'aucune espèce de justice. Et si l'on persiste à le faire, on prolonge le malaise en l'intensifiant. Demandons plutôt à la charité, à celle du patron, en dehors de l'échelle des salaires commandée par la justice et suffisante pour le plus grand nombre, à celle de l'ouvrier satisfait, heureux de venir en aide à son frère moins favorisé, la solution du problème [1].

A. Saint-Pierre, O. P.

---

1. Cet article est écrit depuis quelques jours lorsque je lis dans une revue de Montréal (Les Idées, septembre 1938), un article de Louis Dantin sur la propriété privée, demi-ténèbres visant à donner des idées claires. L'auteur écrit : « S'il (le droit de propriété), était sans réserve, aussi sacré que la nature (et on concevrait qu'il le fût, étant donné qu'il touche à des besoins vitaux) ce serait alors un devoir de l'appliquer effectivement à tous. Ce serait une obligation sociale que d'éliminer la misère, d'assurer à chaque citoyen un minimum de propriété privée. Mais où entendons-nous prêcher cet évangile, sinon en des milieux peu orthodoxes et mal vus ? » (page 136). Allons donc, la morale catholique la plus orthodoxe n'enseigne-t-elle pas qu'en cas d'extrême nécessité (nécessité vitale), le pauvre peut faire sien le bien d'autrui là où il le trouve ? Encore, depuis que l'Eglise existe, a-t-elle jamais cessé d'enseigner aux Etats, leur obligation constante de travailler à éliminer la misère ? ce qui ne veut pas dire qu'ils y réussissent toujours et partout. Commentant dans une note la parole du Sauveur : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous », Louis Dantin nous prévient « que la misère n'est pas un dogmne, pas plus que la lèpre ou la peste, et que l'on n'est pas impie pour travailler à l'abolir ». Non la misère n'est pas un dogme, mais la chute originelle et ses conséquences naturelles et surnaturelles en sont un, puis la souffrance comme condition de rachat en est un autre. « Qu'on me donne le droit à l'usage de toutes mes nécessités, avec l'assurance ferme d'en jouir en paix jusqu'à ma mort, je me croirai le plus heureux des hommes » (page 132). Vos nécessités équivaudront-elles à vos appétits et quelle somme de travail donnerez-vous pour fonder votre droit ?...

La musique française par le document

I

Ceux de nos jeunes musiciens qui font le séjour à Paris n'ont pas la réputation de perdre leur temps. Avides qu'ils sont de s'éclairer aux meilleurs réseaux de la Ville-Lumière, ils savent généralement bénéficier de tout. Inutile de noter qu'ils fréquentent les maîtres : c'est pour cela d'abord, qu'ils ont traversé l'océan. Mais, le temps est si court, et le stage en Europe n'est pas chose à se présenter toujours deux fois dans une existence. Aussi se reprocheraient-ils, et avec raison, de ne pas faire judicieusement converger tous leurs loisirs vers le but qu'ils poursuivent. On les voit donc aux concerts, à ceux des grands orchestres symphoniques surtout, aux guichets desquels ils ne rougissent pas de faire régulièrement la queue. On les rencontre aussi dans les bibliothèques et les musées, où il y a tout intérêt pour eux à consulter, ainsi qu'ils le feraient d'un oracle, certain parchemin suranné sur certaine étape de la vie musicale en terre de France. Vraiment, nos étudiants savent se procurer le nécessaire et l'utile, j'allais dire l'agréable, à leur formation. Quant à ceux qui n'ont pas le sou, n'allez pas croire qu'ils tirent d'arrière pour si peu.

L'histoire de la France musicale par les documents originaux, ah ! on en parcourt bien aisément une page ou deux dans une course aux archives entre les cours. Mais avouons qu'il serait tout de même laborieux d'établir un itinéraire qui, d'un cénacle à l'autre, nous conduirait logiquement, sinon chronologiquement,

de l'époque des bardes au siècle du piano-forte. Avouons qu'il serait original de courir ensuite du Cluny à la Bibliothèque Nationale, et du Louvre au Conservatoire, en passant par nombre d'églises et d'édifices publics. Long aussi de repérer, fût-ce dans un même établissement, les documents un à un. Intimidant d'aller frapper aux résidences des fieffés collectionneurs que sont tel philantrope ou telle comtesse. Coûteux de parcourir la France et même l'Europe en tous sens, à la recherche des pièces dont Paris n'a pas la garde. Enfin, impossible d'en faire produire un certain nombre et des plus précieuses.

Autrement dit, le problème ne saurait être équitablement résolu que par la tenue d'une exposition. Mais voilà : des attractions de ce genre ne se voient pas tous les jours ni à toutes les portes. Certes, il s'en est organisé pour tel compositeur ou pour telle forme ; certes, les expositions universelles offrent régulièrement au visiteur leur pavillon de musique. Mais, il ne s'est monté jusqu'ici qu'une exposition complète de la musique française du moyen-âge à la Révolution. C'était en janvier 1934, et cela se tenait à Paris, dans la Galerie Mazarine de la Bibliothèque Nationale.

La compilation était l'œuvre de musiciens érudits et de chercheurs inlassables, dont chacun était un spécialiste de l'époque à lui confiée. De plus, la consigne avait été donnée, et personne n'avait reculé devant les tâches toutes de diplomatie et lourdes de responsabilités, que sont le pillage d'une collection précieuse et le transport d'une pièce importante. 660 articles avaient donc été réunis, dont la presque totalité représentait des manuscrits ou des imprimés, et le reste, des instruments ou des œuvres d'art diverses. C'est bien inégalement que la répartition en était établie

entre les divers siècles, car pour un seul et unique témoin du VIième, il y en avait une trentaine du XIIIième et environ 200 du XVIIIième.

Le travail est là, les visiteurs n'ont plus à le faire. Toutes les pièces étant maintenant numérotées selon un ordre strictement chronologique, il leur suffit de les repasser attentivement, arithmétiquement presque, pour bénéficier de l'éloquente et rarissime leçon d'histoire qu'elles comportent, et pour laquelle on les a assemblées. Nous n'aurions cependant pas dit toute notre pensée, si nous n'ajoutions que, par inverse, il est d'abord nécessaire de connaître bien son histoire, pour tirer ensuite tout le parti possible des heures passées à la Galerie Mazarine.

Pour notre part, ayant eu la bonne fortune d'en faire le tour, nous croyons ne pas devoir garder pour nous d'aussi précieux souvenirs.

L'exposition débute avec le moyen âge, ainsi que le veut sa désignation. Mais avant le moyen âge, il y a l'antiquité qui, elle-même, remonte en se perdant jusque dans la préhistoire. Or, nous ne nous connaissons vraiment pas le courage qu'il faut pour passer sous silence des époques aussi pleines de vif intérêt. Et le ferions-nous du reste, qu'il nous en serait tenu compte, du moins à ce qu'il nous semble.

Lorsqu'on s'enfonce dans la nuit des temps, il faut, aussi singulier que cela paraisse, étouffer à tout instant en soi ce besoin de certitude dont chacun est épris. A part les choses dont tout le monde, d'un commun accord, doute, il y a celles sur lesquelles persiste un point d'interrogation, du fait que certains savants les affirment tandis que d'autres les nient. Est-ce à dire

que nous allons différer l'étude de notre histoire, jusqu'au moment où chaque point nous en apparaîtra dans la lucidité de la nouvelle-éclair que transmet au monde la Presse Associée ?

Dans la préhistoire musicale, voici un processus simple selon lequel on fait marcher généralement bien volontiers les divers peuples. Le chant vient à l'origine, encore qu'il ne manque pas d'auteurs pour le faire naître à l'époque des premiers instruments mélodiques. Du côté des instruments, apparaît d'abord la percussion, qui trouve dans le mouvement même dont s'anime tout être, son principe immédiat, le rythme. Viennent ensuite les instruments à vent, dont l'idée a pu être suggérée par la tige de roseau à l'ouverture de laquelle se presse le souffle humain. L'arrivée, plus tard, des instruments à cordes pincées complète le cycle.

Ce processus ne fut peut-être pas suivi entièrement en terre française. C'est même vraisemblablement avec un certain bagage musical, que les Ligures pénétrèrent en France, quelques 2 500 ans avant notre ère.

Quant aux documents, incapables, dans leur pénurie, de nous fournir des tableaux d'ensemble, ils nous ont découvert jusqu'ici plus d'un intéressant aperçu de détail. C'est ainsi que les fouilles poursuivies dans les cavernes de la Dordogne nous ont révélé la flûte de l'âge de pierre, — si toutefois l'on veut bien désigner de la sorte de simples sifflets faits de petits os percés avec le couteau en silex. La flûte primitive a été aussi trouvée en certains autres endroits, notamment à Alise-Sainte-Reine, la ville qui recouvre l'ancienne Alesia ; mais il ne s'agit pas, dans tous les cas, d'instruments aussi antiques.

A la population primitive, vient s'adjoindre, dès le VIième siècle avant J.-C., un nouvel élément technique venu des plaines de l'Asie centrale. Les Celtes avaient leurs prêtres qui étaient les druides, et leurs chantres qui étaient les bardes. Au fond des forêts vierges, au bord de la mer aussi et dans le décor des mégalithes, la musique figurait à leurs réunions politiques et surtout à leurs cérémonies religieuses, participant à l'accomplissement de rites dont quelques-uns comportaient le sacrifice humain. En ces dialectes barbares qui ne s'étaient pas encore mêlés au latin décadent, des incantations montaient d'une bouche isolée ou de cent voix à l'unisson. L'accompagnement, lorsque accompagnement il y avait, était confié aux instruments mélodiques qui jouaient à l'unisson ou à l'octave supérieure, pendant que, selon les cas, de primitives percussions accusaient les rythmes ou les précisaient.

L'an 278 avant notre ère, les Gaulois portèrent la guerre jusque devant Delphes, et y furent mis en déroute. Or, leur défaite fournit aux vainqueurs l'occasion d'un hymne à Apollon, dont les importants fragments, retrouvés à Athènes, constituent l'une des pièces les plus précieuses que nous ayons sur la musique antique. A maintes reprises, ces barbares durent ainsi céder devant les miliciens disciplinés de la Grèce ou de Rome. Mais leurs guerriers n'en étaient pas moins terribles, et l'on sait que leurs chants impressionnèrent vivement les soldats de Jules César.

Et voici, déjà plus assortis en documents, les siècles de l'occupation romaine. Dans une préface à l'Exposition, Amédée Gastoué mentionne « les effigies d'orgues gallo-romaines, des mosaïques d'Orange ou des sculptures d'Arles, d'un bronze de Reims

ou de la médaille de Grenoble ; ou aussi de divers instruments joués, au IIIième siècle, par cette exquise Julia, des îles de la côte provençale, et parmi lesquels on reconnaît avec intérêt le prototype du luth ». Avec la civilisation latine, avec aussi les troupes de musiciens du IIième siècle, avaient tout naturellement immigré, en plus de l'orgue et du luth primitif, l'aulos, cet ancêtre de notre hautbois et de notre clarinette, le tibia, la lyre venue de la Grèce, et tous les instruments de musique alors en usage.

Au reste, bien que les éléments en soient décidément plus rares qu'on ne le voudrait, cette nomenclature n'est pas close, car le sol de France recouvre des trésors que les archéologues ne demandent qu'à lui arracher.

C'est le christianisme qui, en y pénétrant, devait avec les années, apporter à la Gaule sa vraie civilisation. Déjà au IVième siècle, saint Hilaire de Poitiers institue des cours de chant, selon le système en usage dans les écoles monastiques d'Egypte et de Syrie.

Le Vième siècle, qui s'interpose entre la Gaule des Romains et la Gaule des Francs, est marqué par les grandes invasions. Epoque de pillage à laquelle il ne faut pas demander une trop intense vie intellectuelle, et de laquelle il ne faut pas espérer découvrir trop de trésors artistiques ! Mais voilà que la fin de ce même siècle marque, avec le baptême de Clovis, le début d'une ère nouvelle.

Et l'exposition s'ouvre au VIième siècle avec un manuscrit qui est, à lui seul, une célébrité. C'est le *Psautier* que saint Germain aurait apporté d'Autun à Paris. Grâce à une solidité

et à un luxe particuliers, où la pourpre, l'or et l'argent sont largement mis à contribution, le premier manuscrit d'intérêt musical connu ne présente pas cet aspect de vétusté, cet air parchemin commun à tant de ses cadets de mille et cent ans. Le *Psautier* de saint Germain donne les divisions des psaumes, la place des accents et l'indication des réponses du chœur. Dans une pièce antérieure de quelques décades à l'antiphonaire de saint Grégoire le Grand, on comprend que ce soient là des précisions déjà avancées.

Nous nous trouvons alors au début d'une ère de grande expansion pour le plain-chant en pays du nord. Mais, note Jean Diacre, en parlant à la fois des Germains et des Gaulois, « tandis que leur dur gosier s'efforce de produire une douce cantilène par des inflexions et des répercussions redoublées, il imite plutôt le bruit sourd et criard des chariots qui rouleraient sur des marches de pierres, et il exaspère ainsi les oreilles des auditeurs, au lieu de les frapper agréablement ».

Du VIIième siècle, on n'a pas cru devoir exposer le *Lectionnaire* mérovingien de Sélestat, dont c'est à peine si une page se présente en une notation d'ailleurs fort rudimentaire. Il convient de signaler l'apparition à cette époque, en Armorique, de l'un des plus anciens instruments à archet connu, le crouth.

Le VIIIième siècle n'est pas représenté non plus. L'histoire en est pourtant fort riche, si le document en est rare. C'est en effet sous le pontificat d'Etienne II (752-57) que le grégorianiste Siméon quitte la *Scola cantorum* de Rome pour venir donner à Rouen les premières leçons officielles de chant liturgique en ces contrées. Cela coïncide avec l'arrivée d'un orgue pneuma-

tique byzantin, à l'inspiration duquel allaient être bientôt construits les premiers instruments d'église français.

Sous cette double impulsion, les principaux sanctuaires de France ne tardent pas à s'attacher des chorales remarquables. Celle de Paris devient bientôt célèbre. Un jour, Charlemagne amène ses chanteurs d'Aix-la-Chapelle à Rome, où ils rivalisent dans un concours avec ceux de la Chapelle papale ; invité à se prononcer, l'empereur décide pourtant en faveur des artistes romains : « L'eau de la source, déclare-t-il, est plus pure que l'eau du ruisseau ».

On attribue à Siméon, et aux autres chantres romains venus dans la suite professer sous Pépin le Bref et Charlemagne l'importation d'un art déjà répandu tant chez eux qu'à Byzance. C'était l'organum ou déchant [1], dans lequel, au-dessus de la mélodie grégorienne, évolue une seconde partie vocale à la distance d'une quarte, d'une quinte ou d'une octave. Avant d'être adaptée aux voix, on reconnaît que cette technique était, depuis longtemps déjà, pratiquée aux instruments s'y prêtant, comme la cithare, la flûte double et surtout l'orgue.

Dans le manuscrit français cependant, l'organum ne se rencontre que plusieurs siècles plus tard. Car, ce n'est pas dans tous les cas que le livre du copiste est contemporain des hommes et des œuvres. Prenez au surplus le cas du plain-chant. Il est né avec la liberté même de l'Eglise. Pas plus tard que vers l'an 600,

1. Quant aux mots organum, déchant et diaphonie, il n'en est guère de plus discutés, et de plus fréquemment intervertis. Un jour viendra peut-être où l'on s'entendra sur le sens à leur donner. Pour l'instant, nous nous en tenons à la terminologie adoptée par les organisateurs de l'exposition : elle en vaut bien une autre.

le pape saint Grégoire en a complété l'antiphonaire, par ses compilations minutieuses, ses sélections judicieuses, ses savantes mises au point, par la composition personnelle aussi d'un grand nombre de morceaux, et enfin par l'ordonnance rationnelle de tous les éléments de valeur. Or, il faut que trois cents ans s'écoulent encore, avant que le manuscrit en devienne universel, si universel qu'il pourra se perpétuer jusqu'à nous en de nombreux spécimens.

Le IXième siècle nous présente donc successivement un *Sacramentaire* à l'usage de la cathédrale de Paris. Un *Evangéliaire* de Saint-Denis. Un *Antiphonaire* dit de *Charles le Chauve,* ouvert aux pages où figure, en forme de prose, un appel à la protection divine contre l'invasion des Normands ; car l'on sait que tout le moyen âge est fertile en chants de circonstances. Un *Saint Grégoire de Nazianze* contenant la célèbre *Cantilène à sainte Eulalie,* le plus ancien monument de la langue française après les « Serments de Strasbourg », ainsi que d'autres monodies pieuses conçues dans ce dialecte tudesque d'où procède le flamand actuel. N'arrêtons pas cette liste forcément incomplète, sans mentionner le manuscrit que la ville de Montpellier tient de la Bibliothèque de Troyes, et qui met en regard, affectées aux mêmes textes, les notations tant neumatique qu'alphabétique à double octave.

Ainsi, au cours de leurs travaux récents, si tant est qu'ils durent puiser aussi à Oxford, à Londres, à Madrid, à Einsiedeln et à Saint-Gall, quels trésors les érudits paléologues bénédictins ne découvrirent-ils pas dans les bibliothèques et les couvents de France !

Ayant déjà à son crédit la première bibliothèque grégorienne digne de ce nom, le IVième siècle trouve néanmoins le temps de s'adonner aux autres genres. L'histoire nous a transmis, en particulier, les noms de quelques théoriciens célèbres. Ne sommes-nous pas, en effet, au temps du bénédictin Aurélien de Réomé, à qui l'on doit le premier traité de musique français ? Cet ouvrage, comme c'est le cas de nombreux manuscrits, fait lui-même partie d'un *Recueil.* On l'a, pour l'exposition, ouvert aux pages où l'auteur fait, entre les musiques d'Orient et d'Occident, les très intéressants rapprochements que lui suggère une conversation précédente avec un chantre byzantin. Ne sommes-nous pas aussi au temps d'un autre moine musicien, Hucbald de Saint-Amand, qui eut l'idée de faire passer la ligne horizontale à travers l'enchevêtrement neumatique? Hucbald enseignait à Paris. C'était à ses classes que, tout en étudiant des procédés neufs d'accompagnement, l'on pouvait s'initier aux dernières méthodes de notation.

Le Xième siècle est marqué au sceau de la crainte et du tremblement. C'est à peine si, au milieu des incertitudes dont il est rempli, du merveilleux dont il est imprégné, la vie continue tout de même d'aller son train. Aussi, ne faut-il pas nous étonner de voir les théoriciens s'inquiéter, par exemple, des concordances entre les planètes et les sons du monocorde, pendant que le peuple chante son effroi devant le Seigneur à l'approche de l'an mil. Au chapitre XX de l'Apocalypse, on peut lire les quelques versets qui sont à l'origine de toutes ces émotions : « Ils eurent la vie, et régnèrent avec le Christ pendant mille ans... Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre »... Un tel texte devait être fatalement pris à la lettre

par un grand nombre. Ce fut donc le signal de conversions en masses ; sur les routes de Rome, de Jérusalem et de Saint-Jacques en Galice, les pèlerins se rencontrèrent nombreux ; et les grands, dans un détachement sincère des choses terrestres, cédèrent leurs biens aux miséreux.

Un chant de prière s'introduisit dans les églises, que l'on trouve transcrit ici, à la fin d'un livre d'*Epîtres de saint Paul.* Comme l'on doit s'y attendre, l'*Audi tellus, audi, maris magni limbus* est émouvant, avec son refrain au cri lugubre deux fois répété, *Heu ! miseri.* Le commentateur de l'exposition en fait d'ailleurs la remarque, et il ajoute que c'est une pièce de grande allure, ayant des rapports de forme avec le chant plus ancien des « vers sibyllins ».

Mais qu'étaient-ce que les vers sibyllins, dont un *Lectionnaire* nous transmet ici encore la musique, et auxquels le texte de saint Jean vient d'accorder une particulière actualité ? Pour y répondre, il nous faut remonter aux dernières années de l'ère ancienne.

Le monde païen n'avait pas, en effet, manqué de sages qui parlèrent en termes non équivoques de l'avènement du christianisme. L'on a cru longtemps aussi que les druides avaient vénéré à Chartres, une vierge qui serait mère de Dieu : Virgo parituræ. Si c'était là une légende, est-ce que le divin Virgile n'avait pas bel et bien signé certains vers dignes, ou peu s'en faut, des livres saints ? Et longtemps, au moyen âge, les chrétiens d'un peu partout s'étaient sentis attirés vers le tombeau du génial poète latin à Mantoue.

Mais il ne se trouva personne, chez les païens, pour s'aventurer aussi loin en ce domaine que les sibylles, ces mystérieuses

diseuses d'oracles. C'était la sibylle de Tibur qui faisait voir à Auguste la Vierge tenant l'Enfant Jésus. C'était surtout l'Erythrée qui, du même coup qu'elle prophétisait la fin du monde, composait un acrostiche sur les mots « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ».

Ah ! pour des vers sibyllins, c'en étaient vraiment de peu banals. Bien des esprits curieux devaient, dans le cours des siècles en être sérieusement intrigués. Etait-on en présence d'âmes nourries aux révélations divines, ou d'intelligences en contact intime avec l'Ancien Testament ? C'est ce dont saint Augustin lui-même traite longuement dans la *Cité de Dieu.* Au siècle du saint docteur africain, les vers sibyllins avaient d'ailleurs été remaniés. Introduits ensuite dans les églises, ils se chantèrent longtemps la nuit de Noël. Le *Judicii signum ; tellus sudore madesset,* tel que nous l'avons sous les yeux, est en forme de cantilène avec refrain. La mélodie qui l'accompagne, en recouvrait également des versions en provençal, en catalan et en castillan.

Il faut nous garder enfin d'exagérer, dans un sens ou dans la liturgie définitivement fixée de l'Eglise. C'est en 1260, que le franciscain Thomas de Celano compose la séquence *Dies irae,* dont les premières lignes contiennent une allusion à l'oracle d'Erythrée : « Jour de colère que ce jour-là qui doit réduire le monde en cendres, au témoignage de David comme de la Sibylle ». La peinture murale a, de son côté, fixé en plus d'une église le souvenir des sibylles. Dans les encoignures de la voûte de la Chapelle Sixtine, Michel-Ange a sans doute peint les plus célèbres de ces fresques, en exécutant sept prophètes et cinq sibylles dont le nom se trouve mêlé à l'annonce d'un Sauveur.

Il faut nous garder enfin, d'exagérer dans un sens ou dans l'autre, cette palpitante histoire de l'an mil. Des craintes, il y en eut, mais qui n'empêchèrent pas le monde de prospérer, les grands ordres de se fonder, les églises et les hospices de s'édifier. Les années s'écoulèrent, et avec elles, les appréhensions de la fin des temps. Mais, qui dira si à cette époque d'incertitudes, terne par elle-même, n'est pas dû en partie l'essor qui marquera les trois siècles à venir ?

François-J. Brassard

(La fin prochainement)

Le Sens des Faits

Orientation professionnelle

Notre étude d'ensemble, pour l'année 1939, aura pour objet l'orientation professionnelle. Ce qu'il faut entendre par ces deux mots, en théorie, mais surtout dans la pratique, sera défini dans une première étude à paraître en janvier. Pour ma part, je tends simplement une amorce. Tâche facile, puisque le souci d'opportunité qui a marqué nos précédents travaux collectifs, apparaît ici à première vue. C'est en effet de l'ancien et du neuf que nous offrons au lecteur, le neuf l'emportant de beaucoup.

Nous savons depuis toujours que les exigences du métier ou de la profession, les aptitudes individuelles du sujet et les circonstances économiques et sociales du milieu forment la base de l'orientation pratique. Qui connaîtrait à fond cette triple donnée pourrait sans aucun risque placer un jeune homme au bout de la voie en lui disant simplement : marche ! Il reste entendu qu'une question de santé peut s'immiscer au problème et c'est pourquoi nous entendrons parler de la fiche médicale de l'adolescent. Entendu également que l'orientation religieuse ou sacerdotale comporte d'autres éléments comme l'attrait de grâce ou l'appel canonique. L'effort de nos éducateurs a toujours porté sur ces différents points. Avec des chances variables, hélas ! faute de science et de méthode, et, en certains cas, faute de sérieuse attention. Une orientation active souvent mal orientée, quoi !

Une science est née depuis une trentaine d'années, prenant aussitôt une rapide extension : la Psychologie expérimentale. Appliquée d'abord à l'éducation de la jeunesse (normale, infirme, ou arriérée), elle devait, par un cheminement des plus logiques, tendre aussi à diriger son apprentissage de la vie réelle. Pas un pays qui n'ait aujourd'hui ses écoles, ses laboratoires, ou du moins ses bureaux de consultation où les tests d'aptitude sont en vigueur et fournissent des résultats satisfaisants. Déjà en 1908, le Dr Healy, alors directeur de l'Institut psychopathique de Chicago, utilisait, à part les épreuves verbales, un tableau de formes à encastrer, employé auparavant, à ce que l'on pense,

par le psychiâtre français Séguin. Il s'agissait de remettre en place, le plus rapidement possible et parfois les yeux bandés, ces formes géométriques (carrés ou triangles) dont l'ordre avait été brouillé à dessein. Ces planches devenues d'usage courant aux Etats-Unis comme en Europe, présentent aujourd'hui, avec des difficultés croissantes pour le sujet mis à l'épreuve, une assez grande variété, surtout en ce qui regarde l'échelle des tests et leur étalonnage. A vrai dire, ce sont des « puzzles » d'un genre particulier ; rien de tel pour discerner l'attention, la mémoire, l'imagination, l'aptitude au dessin, la rapidité manuelle ; ou l'absence de ces qualités. Il suffit de les examiner d'un œil profane pour en constater le caractère ingénieux et pratique à la fois. Et voilà la principale nouveauté qui sera offerte au lecteur par des spécialistes dont la plupart ont séjourné en Europe, dans des écoles ou laboratoires de haute renommée.

Quand je parle de nouveauté, je le fais d'un point de vue très relatif. Le Centre d'Orientation de la J. O. C. française fonctionne d'après cette méthode depuis septembre 1936. Il étend son contrôle sur plus de 400 groupes pré-jocistes. Une organisation similaire existe pour la J. O. C. féminine. Et c'est avec joie que nous rappelons le fait, déjà signalé par la presse, que notre J. O. C. canadienne marche sur les pas de sa devancière, et que les groupements montréalais peuvent compter sur le dévouement et l'expérience du Dr Donat Voghel. Il reste que nous sommes en retard sur ce point, qu'un effort unanime s'impose aux nombreux intéressés, et qu'ils n'auront jamais trop de lumière à leur disposition. Pères et mères de famille, éducateurs de la jeunesse, directeurs d'écoles techniques, chefs d'entreprise et patrons de bureau, lisez nos articles. Vous verrez les démarches qu'il faut faire avant de chercher tel emploi pour un jeune ou de le lui confier. Vous verrez qu'il n'y a pas de sot métier, mais des métiers sottement choisis.[1] Le tableau d'ensemble contiendra presque toutes les branches de l'activité humaine, avec les apti-

1. Je n'ai pas de statistiques de chez nous, tant mieux, elles seraient par trop décourageantes. Faut-il expliquer uniquement par la crise économique les faits suivants, relevés dans une enquête menée en France en 1936 auprès de 612 jeunes gens sortis du milieu primaire ? 40 p. c. avaient pris un métier au hasard d'un emploi libre ; 21 p. c. suivant leurs goûts sans souci des aptitudes ; 19 p. c. d'après la volonté des parents ; 8 p. c. sur l'indication d'une personne amie ; 3 p. c. en passant par un office d'orientation ; 2 p. c. n'avaient pas trouvé d'emploi. (Cf. « La pratique de l'orientation », br. de 60. p. Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 12, avenue Sœur Rosalie, Place d'Italie, Paris-XIII).

tudes qu'elles réclament, le vide ou l'encombrement dont elles souffrent en ce pays.

La série d'études de l'année présente sur les divers aspects du scoutisme, devrait frayer la voie à cette nouvelle entreprise. Nos collaborateurs d'occasion y apportèrent tant de probité, de zèle et de talent. Qu'ils en soient félicités et remerciés en notre nom, comme au nom des amis du scoutisme. Leur meilleure récompense serait sans doute la mise en volume de leurs excellents travaux, en vue d'un effet plus durable ; nous verrons à la leur accorder, si les circonstances d'ordre matériel favorisent notre projet.

M.-A. Lamarche, O. P.

Coopération nécessaire

Enfin la guerre est déclarée. Non pas en Tchécoslovaquie, mais dans la Province de Québec. Non pas par Hitler, mais par le Gouvernement Provincial. Non pas contre des humains, mais contre les plus grands ennemis des humains après les obus et les balles, contre les microbes. Ennemis d'autant plus dangereux qu'ils sont plus sournois. Ils se cachent ici et là, même dans notre voisinage.

Depuis un an surtout, le Gouvernement accomplit de grands et sérieux efforts pour enrayer les ravages que cause la tuberculose parmi notre population. Création d'un Comité Provincial de défense contre la tuberculose, construction de nouveaux sanatoriums, distribution gratuite de brochures renseignant sur les dangers de cette maladie, augmentation du nombre des médecins chargés de faire le dépistage de cas tuberculeux, journées cliniques pour les médecins, conférences par des spécialistes, voilà en résumé les heureuses initiatives entreprises ou encouragées par l'Etat. Il faut l'en féliciter.

Mais il faut surtout l'encourager effectivement dans cette campagne nécessaire pour assurer la santé publique. S'il y a une question où tous les citoyens sont intéressés, c'est bien celle-là. L'heure est à la coopération. Dans tous les domaines, on y fait appel. Coopérons, c'est le grand cri du vingtième siècle. L'on revient ainsi peu à peu à cette grande loi de l'entr'aide fraternelle prêchée autrefois par le Christ et par les Apôtres. Et on espère par là, avec raison, résoudre les problèmes de l'heure.

Pourquoi pas appliquer ce principe de juste solution au problème si important dans la vie d'un peuple, le problème de la santé publique ? Pourquoi pas surtout l'appliquer à la prévention des maladies contagieuses ? C'est là, il me semble, la première et la plus nécessaire des coopérations.

Comment coopérer ? D'abord, comme dans toute guerre, en s'armant. S'armer contre l'ennemi tuberculose, c'est d'abord s'instruire de la nature et des dangers de cette maladie. Pour réaliser ce but, il n'y a qu'à écrire au Comité Provincial de défense contre la tuberculose, à Québec. Vous recevrez gratuitement les brochures demandées. C'est là la première coopération qui est demandée au public : s'éclairer sur ce problème de la tuberculose.

Une autre coopération qui suit immédiatement celle-ci, c'est de mettre en pratique sans tarder, dans notre milieu, les mesures hygiéniques recommandées dans ces prochures qui traitent de la prévention contre la tuberculose et des moyens de l'éviter. Commencez dès aujourd'hui, demain il sera peut-être trop tard. Quand on apprend qu'un voleur est dans son voisinage, on n'attend pas qu'il soit logé dans ses appartements pour le chasser. On le surveille à la porte pour l'empêcher d'entrer. Ainsi faut-il faire de la tuberculose, cette grande voleuse de santé. Empêchons-la d'entrer dans nos vies, par une cure préventive. C'est le meilleur moyen de ne jamais la contracter. C'est sur cette question de la santé qu'il faut répéter le mot devenu célèbre de l'un de nos Evêques : « Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en ». Car s'il y a une question qui est de nos affaires, c'est bien celle de notre santé. C'est ainsi qu'en nous rendant utiles à nous-mêmes, nous collaborons avec l'Etat dans l'accomplissement d'un devoir des plus urgents et des plus sociaux.

Cette coopération nécessaire doit se rencontrer principalement dans les familles. Les parents au foyer sont encore les mieux placés pour préserver leurs enfants des ravages de la tuberculose. Le père et la mère doivent être des pratiquants assidus de la propreté, et de la bonne tenue des pièces. C'est à eux d'abord qu'incombe le devoir de faire respecter les lois de l'hygiène. Un père et une mère malpropres, peuvent pousser leurs enfants sur le chemin de la tuberculose. Une mère paresseuse qui donne à sa famille une nourriture préparée à la course,

ouvre la porte à « la grande ennemie de la jeunesse ». Des parents alcooliques sont une des causes les plus efficaces d'un sang appauvri chez les enfants, et partant, d'un terrain propice à la peste blanche. Des parents qui vivent et couchent habituellement dans la fumée de tabac, respirent et font respirer aux autres un air vicié, et partant, malsain pour les poumons. Des parents viveurs sont cause chez les enfants non seulement d'un désordre moral, mais aussi d'un désordre physique. Des parents insouciants sont responsables de bien des maladies contractées par leurs fils. Des parents vaniteux, en plus de la faute morale, commettent une grave erreur d'hygiène en privant leurs enfants des objets nécessaires à la toilette corporelle, pour se procurer des objets de luxe. Il n'est pas rare, même de nos jours, de rencontrer des foyers où l'on possède radio, piano, automobile ; et où cependant le bain est encore un « grand inconnu ». Les objets de luxe passent avant les objets nécessaires. Conséquence de la déviation du vrai sens de l'ordre chez plusieurs de nos gens.

Pères et mères, rappelez-vous que dans l'ordre hygiénique comme dans l'ordre moral, les enfants prennent les habitudes de leurs parents.

M.-Vincent Masson, O. P.

Projections

Conférences et Conférenciers

Tout semble indiquer que nous serons bien servis sous ce rapport, à Montréal, en particulier dans les centres officiels. C'est ainsi que les amis de la Société d'Etude et de Conférences n'ont pas manqué de la féliciter pour le choix des sujets et des orateurs de l'année académique 1938-39. La partie sériée comprend en effet les grands courants politiques et sociaux, incarnés dans un représentant officiel : Douglas et le Crédit social, Staline et l'expérience communiste, Salazar et le Corporatisme, etc. Ce programme en marche scande un nouveau pas vers des études sérieuses et attachantes à la fois, dont il convient de se réjouir pour la Société elle-même et pour le public invité.

Quant à la réalisation, je ne puis inscrire en ce moment que des bribes de critique. A moins de prophétiser, comme l'a fait une feuille hebdomadaire à ce sujet : prouesse d'autant plus aisée qu'avec la rapidité croissante de la vie, si l'événement

trompe le pronostic, le lecteur ne daigne plus s'en souvenir. Mais il fallait énoncer quelque chose et la feuille en question prédit que certains orateurs vont nous livrer un travail de tout repos, lisez : un travail orthodoxe ! Il ne manquerait plus qu'une société catholique, filiale de la Faculté de Philosophie, eût confié des sujets de doctrine, obscurs dans les principes et intriqués dans les faits (v. g. fascisme et corporatisme, changeant de visage en s'introduisant dans tel Etat) à des enfançons du journalisme ou à des débridés de la politique active !

Qu'on se rassure cependant : je connais les conférenciers inscrits au programme, ce sont des amis de la vérité, dénués de parti-pris, libres de tout préjugé. Si un Mussolini, un Hitler ont fait du bien à leur pays, pardon : à leur race, ce bien sera porté à leur crédit. Des segments de doctrine, sinon toute la doctrine seront mis en évidence et l'auditoire sortira mieux renseigné.

Notre prophète à tant l'oracle visait nommément les conférenciers canadiens : les Minville, les Brossard, les Nadaud devaient nous berner, du moins nous bercer avec leurs clichés sans saveur tandis que les hôtes de passage : les Gilson, les Berger, les Fay, sans compter Marie Lefranc, nous réservaient des boîtes à surprise dignes du frémissement de l'assemblée. Or les choses ne se passent pas *toujours* ainsi. Des compatriotes soucieux d'établir leur renommée ont su, en de pareilles occasions, fournir à force de travail, de riches contributions à l'histoire, aux sciences et aux lettres. D'autre part, des Français de marque, pressés d'invitations à la suite de tournées officielles, tiraient de leur serviette un résidu plus ou moins satisfaisant [1]. On connaît les déficiences finales de M. Bernard Fay. Son portrait de Roosevelt, le 25 octobre, à l'Hôtel Windsor, ne manquait pas, au dire de tous, de réalité ni de charme. Mais le programme portait : « Roosevelt *et l'économie dirigée* », et l'orateur avait oublié de diriger ses recherches de ce côté-là... Deux semaines après, un jeune religieux canadien, le P. Thomas Lamarche, ayant à parler de « Douglas *et le Crédit social* », mettait de côté, faute de temps, les antécédents du Major, ses favoris, s'il en porte, son sport de prédilection, pour jeter une lumière efficace sur l'ensemble de sa doctrine et ses funestes conséquences.

1. Les auditeurs, tant philosophes que profanes, du plus cher de nos hôtes : M. Etienne Gilson, s'accordent à reconnaître qu'il n'a livré jusqu'ici que des morceaux de choix, sa probité de savant et d'artiste lui interdisant le contraire.

Le mardi précédent, mademoiselle Lefranc évoquait ses souvenirs d'enfance dans une production hors série que j'ai trouvée de beaucoup inférieure à ses tableaux canadiens. Disons pour son rachat qu'elle venait de causer brillamment du pays celtique, devant les membres de l'Alliance française, et qu'elle tenait à honneur de ne pas se répéter. Une diction claire, mais chevrotante, son va et vient sur la scène, nuisaient à ce rythme dont l'harmonie, dans l'œuvre écrite, demeure intacte. Rappel classique des écrivains et des artistes originaires de la Bretagne. Notations plus intéressantes sur ceux qui y prennent séjour durant leurs vacances et qui en reviennent avec la nostalgie des grands voyages, une palette enrichie de mille feux. Enfin, retour semé de traits pittoresques sur les années premières ; enfance mélancolique, plus ou moins abandonnée, où comme toujours un grand'papa ou un vieil oncle sauve la situation par un traitement de faveur : des chansons, des contes et autres récits merveilleux. Car la Bretagne reste un pays de superstitions, de légendes, de croyances populaires à propos desquelles j'ai un autre grief à exprimer.

« Et par omissions » est le titre d'une des charges les plus caustiques de Jacques Debout. Pourquoi nos esthètes même catholiques, en dénichant et relatant ces croyances superstitieuses, déchet d'une antiquité païenne : conjurations de maladies et de sorts, présages du baptême, augures des récoltes, etc., omettent-ils de signaler en même temps la foi, *la foi bretonne,* expression passée dans la langue comme synonyme de foi solide et têtue ? A côté des menhirs et des dolmens, n'y a-t-il pas les calvaires ? La suprême résistance des chouans de Bretagne aux armées de la Révolution vint-elle uniquement des nœuds de chêne qui les attachaient à la Royauté ? Et quand le Breton se voit forcé d'émigrer, n'est-ce la foi, la foi véridique et stable, qu'il transplante avec lui, jetant à la mer toute une partie de son bagage culturel, étrangère à l'*unum necessarium ?* J'estime heureux qu'une partie ait été déposée sur nos rives. Car je suis loin de méconnaître le jet de poésie inspiratrice qui peut naître de toutes ces légendes, sorcellerie comprise. Mais c'est déjà du vieux passé. De descendance bretonne pour ma part, j'ai beau fouiller dans mes souvenirs et dans ceux que m'ont légués mes aînés, j'y retrouve des récits fantastiques, mais rien de vécu à propre-

ment parler. Tout au plus quelques formules rituelles employées pour la guérison des malades, hommes ou bêtes. Puis d'amusants dictons sur la température probable et la bonne venue des moissons. Est-ce que la plupart ne reposent pas sur des lois physiques, conuues ou inconnues ? « Où la vache a brouté poussera le meilleur blé ». Ce qui semble étrange ici n'est que l'application d'un système de rotation agraire.

Remontant aux causes, je n'aurai pas l'impertinence de rechercher, en ce qui touche mademoiselle Lefranc, le pourquoi de ce péché d'omission que je lui reproche en même temps qu'au distingué personnage qui l'a remerciée en notre nom [1]. D'autres auparavant nous ont habitués à ce procédé, dépourvu de sensibilité chrétienne ou de probité pure et simple, à commencer par Anatole LeBraz, un des plus fervents folkloristes de la Bretagne. En dépit de leur titre, « Au Pays des Pardons » et « Les Saints bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille » ne sont pas des lectures pour réfectoire de séminaristes. Le dernier, un livre posthume, dont la quatrième édition a paru l'an dernier, se trouve placé, en avant-propos, sous les auspices de Renan, le malheureux exégète qui, ayant évacué l'Eglise, continua, en tant qu'artiste, de fureter dans toutes les églises et couva sans y croire le surnaturel toute sa vie. Or je vois dans la préface, due à Maggy Robert-LeBraz et A. Dupouy, que l'auteur avait exclu de ses randonnées vers les vieux sanctuaires ceux de Sainte-Anne d'Auray et de Notre-Dame du Folgoët. « Non certes qu'il en méconnût l'importance dans la vie religieuse de la Bretagne : mais ils répondaient moins à sa préoccupation dominante, ils lui paraissaient trop ecclésiastiques, trop disciplinés et en quelque sorte trop civilisés ». Il s'achemine alors vers les landes quasi désertiques de la Montagne Noire et de l'Arez où la fantaisie religieuse se donne libre cours. Il pousse une pointe à Lannédern, près du Bois de la Roche où s'élevait jadis un oratoire dédié à Notre-Dame et accaparé par un saint Maudez. C'est là qu'une fontaine baptisée gardait la vertu surnaturelle d'avant sa conversion ; là qu'on guérissait tumeurs et rhumatismes avec une poignée d'algues rousses puisées dans cette eau et le concours d'un ver noueux appliqué sur la partie

1. Son Excellence le Comte Robert de Dampierre, Ministre de France au Canada.

malade. Mais il fallait en même temps prier saint Maudez et mériter son intervention par des offrandes en nature.

Nous avons donc l'explication cherchée et c'est LeBraz qui nous l'a fournie. Aux regards du pèlerin plus poète que croyant, l'histoire exacte et la foi disciplinée perdent leur attrait. Ce qui intéresse avant tout, c'est le merveilleux, — comme s'il n'y avait pas profusion de merveilles dans les douze articles du Symbole. Donc la légende avant l'Histoire, le peuple avant l'Eglise, la superstition avant le Dogme. Libre à l'esthète incrédule d'adopter cet angle, le seul qui lui reste, et de s'y cramponner. Je ne souscris pas en tout à cette affirmation du P. Victor Poucel : « Moi je vous dis que l'idée vivante, que le réel possédé et aimé sont un ferment d'expression active et verbale qui suffit à l'œuvre et qui la garantit ; *et je ne veux que d'un poète qui n'en connaisse point d'autre* » [1]. J'ai souligné cette partie de la phrase où le critique paraît injuste vis-à-vis de Jammes et de LeCardonnel première manière. Non, ce que je reproche aux esthètes croyants, c'est de ne pas tenter, à l'exemple de ces écrivains deuxième manière, l'effort voulu pour extraire du réel possédé et aimé ce ferment d'expression active et verbale dont parle le P. Poucel. Et ce que je reproche aux esthètes croyants ou incroyants, c'est de feindre d'ignorer, en le jetant par-dessus bord, ce réel possédé et aimé du moins par les autres. Pour parler plus nettement encore, je ne veux pas qu'on me parle de la Bretagne pays du rêve sans mentionner la Bretagne pays de la foi.

A l'heure où un souffle rationaliste passe à travers notre jeune littérature, sans profit pour l'art, mais avec tant de risques pour la foi exacte et disciplinée, il est urgent de signaler cette tendance, en la concrétisant par des exemples, d'où qu'ils viennent. Du reste, mademoiselle Marie Lefranc, écrivain à prestiges. demeure toujours égale à soi, quand, éprise de la nature canadienne et de nos hivers en montagne, elle chante la cabane solitaire et le grand silence blanc. Elle possède et sait donner tout ce qu'il faut pour justifier notre enthousiasme. Et même, cette gloire méritée doit lui paraître invulnérable, puisqu'elle ne craint pas de la risquer en passant.

---

1. « La question du prêtre-poète — La Vocation de Louis LeCardonnel », *Etudes*, 20 octobre 1938.

Bon à savoir Les adversaires du bilinguisme peuvent, s'ils s'en croient capables, prôner d'utiles réformes dans notre enseignement. Ils auraient tort d'appuyer leur campagne sur des principes vrais, mais inapplicables au Canada français. Quelle que soit l'infériorité culturelle des peuples bilingues, il n'y a rien à faire devant le fait brutal d'un status politique et d'une position géographique. Il s'agit donc d'en tirer parti, et la chose est possible, puisqu'elle existe. On a rapporté la tirade d'un orateur connu, demandant qu'on lui cite les noms des Canadiens français qui ont réussi dans la profession, le commerce ou l'industrie, grâce à leur connaissance de l'anglais ! Ou ces propos ont été mal rapportés, ou l'orateur avait mal à la tête ce jour-là.

Que tout le problème pratique se ramène aux méthodes d'enseignement, c'est facile à admettre. Voici le cas, bon à savoir, d'une jeune franco-américaine, formée dans un collège placé sous la direction d'une communauté de Saint-Hyacinthe. Ses succès scolaires l'ont portée à un poste d'honneur et de confiance dans une fameuse ville de Bourgogne. Et cet exemple devrait ouvrir les yeux à ceux qui s'imaginent et qui prêchent que le bilinguisme n'est propre qu'à fournir des brevets d'ignorance mérités en deux langues. Nous reproduisons la nouvelle d'après *Le Clairon,* 4 novembre 1938.

Mlle Béatrice Belisle, B. A., fille de M. et Mme Arthur Bélisle, de Worcester, Mass., est partie pour Dijon, en France, où elle prendra la direction d'une classe d'anglais au lycée des jeunes filles.

Mlle Bélisle est une bachelière « summa cum laude » du collège Rivier de Hudson, N. H. dirigé par les Sœurs de la Présentation de Marie.

Mgr E. Beaupin, directeur des « Amitiés françaises », à Paris, vient d'adresser aux autorités du collège Rivier une lettre dans laquelle il félicite chaudement les étudiantes et leurs maîtresses pour les beaux résultats qu'elles ont obtenus dans la composition française.

« Le mérite de vos étudiantes, écrit-il, est d'autant plus grand qu'elles ont à mener de front l'étude approfondie des deux langues. Mais j'ai constaté que leur anglais ne contaminait pas leur français, et qu'elles avaient pour notre culture un goût prononcé ».

Les belles citations

Si l'on veut comprendre le Royaume du Christ et s'en expliquer l'extension, il faut se rappeler qu'il est venu par une pénétration intérieure et cachée : c'était comme une visitation divine. Sans doute, cela se fit avec des instruments extérieurs, mais avec des résultats d'une bien autre nature et bien autrement élevés que cet appareil purement visible et formel. Ce fut, il est vrai, à l'aide de la prédication, du raisonnement et de la controverse, mais en réalité par la propre intervention et l'action même de Dieu. Celui qui est toute science et toute puissance, c'est Lui qui a touché les cœurs ; c'était une vision soudaine et mille fois répétée, sur un grand nombre de points différents. Et tous, en une fois, si l'on peut dire, se mirent à parler un seul et même langage ; et cette langue nouvelle paraissait ainsi se transmettre de l'un à l'autre, alors qu'en réalité c'était Lui-même, beaucoup plutôt, qui leur enseignait le cantique de l'Agneau. Ou, du moins, à supposer qu'ils en fissent l'apprentissage des hommes, ils s'en emparaient et s'en rendaient maîtres d'un seul coup, le comprenant et le parlant avant presque que les mots leur en fussent épelés. C'est que temps et espace, causes et effets, tout n'est qu'instrument au service de sa volonté à Lui.

Et c'est ainsi qu'un concert de voix, jusqu'alors inconnues, s'éleva tout à coup, toutes montant vers le ciel, pour le louer à la fois, et le glorifier, à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Midi ; et le monde étonné et perplexe cherchait en vain d'où pouvait venir cette harmonie de sons si doux et si religieux. C'était comme une atmosphère de sainteté qui enveloppait la terre. Qu'un de ceux qu'il avait envoyés vînt prêcher la bonne nouvelle, au premier mot tombé de sa bouche, sur une indication, sur un simple murmure qui frissonnait dans l'air, toute une réponse immense et profonde s'élevait de la multitude suspendue à ses lèvres ; c'était comme un accord plein, pénétrant et subtil, de toutes les voix qui proclamaient à l'unisson le Sauveur des hommes. C'est que l'Esprit de Dieu était descendu du ciel, et remplissait la terre ; et ce n'étaient partout que cœurs frémissants, poitrines haletantes, et regards avides. C'était un temps sacré, ouvert aux bénédictions d'en haut ; c'était l'époque où Dieu visitait son peuple, où les faibles allaient être les forts, et les derniers devenir les premiers. C'était le triomphe de la foi prompte et sans délai, qui

accepte généreusement et sans hésiter, — comme le veut l'Ecriture. « La Parole est près de toi, ou plutôt dans ta bouche et dans ton cœur ; et c'est la parole de foi que nous prêchons ».[1] *Et c'est ainsi, comme jadis avaient été surprises Ninive et Babylone par l'invasion de l'ennemi, que le monde fut surpris par Lui, Lui qui, d'après le langage des Prophètes, chevauchait sur son blanc coursier et était appelé « Le Fidèle et le Vrai ».*[2] *Comme il était arrivé en Egypte, à la première Pâque, qu'il n'y eût pas une seule maison où ne se trouvât un mort, ainsi, au moment de cet autre passage, tout autrement empreint de grâces et de bénédictions, il n'y eut pas une seule maison où ne se trouvât un vivant. Car le Très-Haut était descendu parmi les siens, et il était partout ; le Maître des Anges marchait sur la terre. Il répandait ses dons ouvertement et multipliait son image. Et c'est dans ce sens, plus encore que dans celui qu'elles eurent tout d'abord en vue, qu'il fallait entendre ces paroles du Maître : que « les hommes trouveraient des ennemis à leur propre foyer ».*[3] *Cette influence qui, de la part du monde, ne soulevait que haine et mépris, s'insinuait partout ; le levain se propageait, faisant, de proche en proche, son œuvre de vie, que nul ne pouvait arrêter. Et dans les lieux que l'on eût le moins soupçonnés, dans les familles les plus hautes, parmi les grands de ce monde ou parmi les rudes soldats, au sein des superstitions, de l'idolâtrie ou des dépravations de la servitude, tout ce qu'il y avait de plus noble, de plus intelligent, de plus raffiné, aussi bien que les ignorants et les plus grossiers, tous à la fois, comme par une puissance secrète, devenaient, si l'on peut dire, la proie de l'Eglise et les esclaves du Christ. Et c'est ainsi qu'un grand Royaume, au rayonnement infini, se trouva tout d'un coup appelé à la vie, venant du dedans pour éclater au dehors, et sortant de profondeurs mystérieuses et cachées, comme le printemps qui survient après l'hiver.*

(Newman : « Le chrétien », T. I., pp. 170-173. Paris, 1906).

Criticus

---

1. Rom., X. 8 ; cf. Deut. XXX, 14. (N. T.)
2. Apoc., III, 14. (N. T.)
3. Matt., X, 36 ; cf. Mich., VII, 6.

L'Esprit des Livres

Leo Flynn, S. T. D. — « Billuart and His Summa Sancti Thomæ ». 1 vol. in-8 de 59 pages. London, St. Peter's Seminary, 1938.

M. l'abbé Leo Flynn, professeur au Grand Séminaire Saint-Pierre, à London (Ontario), vient de publier la majeure partie de sa thèse, présentée à la Faculté de Théologie de l'Angelicum, à Rome, au mois de juin 1935. Le schème du travail se déroule comme suit: 1) biographie de Billuart ; 2) bibliographie : 3) la Summa Sancti Thomæ : son origine, sa composition et son ordonnance ; 4) histoire de la Summa S. T. ; 5) sa valeur ; 6) ses sources ; 7) « observations » ou remarques finales.

Ce plan est bon, je pourrais écrire qu'il mérite la note : vénérablement bien, car il respecte les lois fondamentales de la méthodologie, encore que 6) me semblerait davantage à sa place avant 5). Quoi qu'il en soit, la méthodologie ne se contente pas d'enseigner à construire et à adapter un cadre. Elle montre aussi comment le remplir, quelle substance scientifique il faut savoir rechercher pour ensuite l'y insérer. A ce point de vue, la biographie de Billuart tentée par le Docteur Flynn ignore le meilleur et plus récent travail de recherche et de contrôle des sources, celui de C. Bourgeois, dans la *Nouvelle revue de Champagne et de Brie,* tome VII (1929, pp. 145-153. L'essai bibliographique laisse encore bien davantage à désirer, comme j'aurai l'occasion de le prouver dans les *Etudes et Recherches* publiées par le Collège Dominicain d'Ottawa. L'étude sur la *Summa Sancti Thomæ* est rédigée à coups de citations. Si encore il s'agissait de travaux difficiles à trouver en librairie, l'initiative aurait son utilité. Mais la compilation des articles du P. Mandonnet dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique,* du P. Volz dans *The Catholic Encyclopedia,* et du P. Löhr dans le *Lexikon für Theologie und Kirche* ne saurait aucunement prétendre à revêtir ce caractère. On regrettera, en particulier, que l'Auteur ait à peine esquissé son enquête sur les sources de Billuart. S'il a conservé cette partie de sa thèse dans ses cartons, il a eu une inspiration vraiment malheureuse, car il pouvait trouver là une initiative intéressante.

Le côté extérieur de cette thèse apparaît de par trop négligé. Je comprends que l'Imprimeur W. T. C. Delaney, de London, ne soit pas très familier avec l'orthographe des noms français. Mais il y a des négligences plus graves et imputables à l'Auteur. Le titre du grand ouvrage du P. Mortier n'est pas : *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères* Prédicateurs (page 9). Monsieur Flynn cite, page 58, l'*Histoire de l'Eglise* par Marmion (!) au lieu de Marion. L'Auteur écrit couramment *Grabman* au lieu de Grabmann, Lohr au lieu de Löhr, Lelieure au lieu de Lelièvre. Toutes ces minuties, cependant, constituent peu de chose en fonction du caractère res-

sassé et flou de l'ensemble du travail. Le candidat-docteur, talonné par l'approche de l'examen, a rédigé trop vite. Et il a pu aussi arriver à quelque savant reviseur et examinateur de l'Angelicum d'imiter une fois, par exception, le bon Homère.

Par-dessus tout, nous sommes heureux de voir un prêtre canadien aborder un tel sujet de dissertation doctorale, même si l'effort réalisé ne répond guère aux exigences de la politique.

A. Papillon, O. P.

François Charmot, S. J. — « Présence Mariale ». 1 vol. in-12 de 207 pages. Paris, Editions Spes, 1938.

Dans ses lumineux et solides « *Entretiens sur l'essence du Christianisme* », remis à l'imprimeur en fin 1937, le R. P. Rogatien Bernard, O. P., avait délicatement évoqué (pp. 221-235) la *Présence de la Vierge*. « Songez à la place que tient parmi nous la Sainte Vierge. Songez au rang qu'elle occupe dans la foi et dans la vie de nous tous... C'est pourquoi je parle de Présence, de sa présence au-dessus de nous, de son influence au milieu de nous » (op. cit., page 222). Le R. P. François Charmot, S. J. reprend aujourd'hui ces deux mêmes thèmes en accordant à chacun un large développement.

Dans son *livre premier* (pp. 11-96), le R. P. Charmot établit longuement la présence mariale *au-dessus de nous*. La Bible, l'Evangile et l'Eglise s'accordent à nous présenter la Très Sainte Vierge comme Reine et Souveraine de notre action militante quotidienne. Dans le *livre second,* l'Auteur considère Marie *au milieu de nous,* comme Educatrice de notre vie militante. Tout est touché en passant, rien n'est vraiment élucidé et résolu devant nous.

Dans la revue *Blackfriars* d'Oxford, fascicule de septembre 1938, page 695, un jeune dominicain anglais, le R. P. Finbar Synnott, a colligé et énuméré six propositions du P. Charmot qualifiées comme suit : « As Theology, they are seriously misleading. As Piety, they would form an untrue piety ». Je ne puis partager cet effarouchement, en lisant que Marie est « l'épouse unique » de Dieu et la « seule élue ». Ces expressions, comme d'autres relevées par le peu irénique recenseur de *Blackfriars,* sont fondées en patristique. Il s'agit de les entendre. Mais, pour ma part, j'aurais préféré trouver un ouvrage moins dévidoir de fiches de mariologie, et plus appliqué à instruire les militants de l'Action Catholique sur les points fondamentaux de la doctrine mariale. Par exemple, la part de la Vierge dans le mystère rédempteur est dûment qualifiée de comérite *de congruo*. Mais s'agit-il du mérite dans l'ordre de la Rédemption objective ou dans celui de la Rédemption subjective ? Ce n'est pas résoudre la question que d'afficher le caractère *social* du mérite de Marie.

Le R. P. Charmot n'en demeure pas moins un guide plein d'onction et d'entrain dans la pratique de la *vie avec Notre-Dame*. Mais son présent ouvrage ne possède pas, dans son domaine propre, la valeur des œuvres pédagogiques de l'Auteur. Comme petite somme mariale, je trouve supérieur, pour la substance comme pour la rédaction, le livre du R. P. Bernadot : « Notre-Dame dans ma vie ».

A. Papillon, O. P.

Edouard Montpetit — « La conquête économique » — Editions Bernard Valiquette, Montréal, 1938. (Prix : $1.00).

L'ouvrage que ce titre annonce comprendra trois volumes dont les deux derniers paraîtront prochainement chez le même éditeur. Le premier porte en sous-titre : « Les Forces essentielles ». Il s'ouvre par une assez longue introduction où l'auteur avec un jugement sûr et un style léger fait le partage de nos forces et de nos faiblesses dans le domaine économique.

La majeure partie du livre reprend le thème de « Pour une doctrine », épuisé. Je me rappelle que la critique se montra plutôt sévère pour cet ouvrage et m'étonne que l'auteur n'ait pas jugé opportun de préciser son point de vue en 1938. Quand il se demande si l'économie politique est une science, la réponse laisse le lecteur dans l'incertitude. Quelques brèves distinctions eussent ici satisfait toutes les exigences. La science économique est une science « normative ». Elle relève de la politique qui est elle-même subalternée de la morale. Le concept qu'on se ferait de son objet en déduisant simplement une loi générale d'un certain nombre d'expériences heureuses ne serait pas adéquat, puisque la science « normative », celle qui a pour but de perfectionner l'homme conformément à un idéal, comprend nécessairement trois fonctions : la connaissance du principe régulateur, la connaissance des faits à régler, puis l'effort requis pour régler ces faits conformément au principe. Dans l'économie politique, il y a ces trois fonctions bien distinctes, mais toutes trois intégrantes, qui en font une science tout autant rationnelle qu'expérimentale. Je demanderai seulement à M. Montpetit à quelle lumière l'économiste doit juger si une expérience réussit ou ne réussit pas ? N'est-ce pas à la lumière d'un premier principe absolu et universellement régulateur : celui du droit pour tous les hommes de trouver dans la production, la distribution et la consommation des biens nécessaires à la vie humaine la part qui leur revient pour réaliser convenablement leur double fin naturelle et surnaturelle ? La deuxième fonction consistera cette fois dans l'observation et l'étude des faits. Elle cherchera quel est le système économique qui procure au plus grand nombre d'hommes cette heureuse condition. Enfin, la troisième fonction consistera à appliquer ce système en tenant compte de toutes les circonstances qui entourent nécessairement la vie des peuples, des familles et des individus. Voilà, ce me semble, la notion intégrale de l'économie politique qui devient à ce titre une science véritable tirant ses conclusions d'un principe absolu et universel. A ce titre aussi, c'est une science d'une extrême importance, parce qu'absolument nécessaire au progrès général de la civilisation.

Cette restriction n'enlève rien aux mérites de l'ouvrage. Je signale en particulier les considérations contenues dans les chapitres suivants, sur le travail, l'épargne et le capital, trois éléments absolument nécessaires à la prospérité des peuples. L'auteur en parle selon son habitude, en rapport avec notre propre situation économique comme Canadiens français. Ses réflexions et ses avis, appuyés sur de multiples expériences et la vaste érudition qu'on lui connaît, doivent retenir notre attention, puis commander notre bonne volonté pratique. Les jeunes gens qui se destinent aux carrières industrielles auront

tout intérêt à faire de « La conquête économique » leur livre de chevet. D'autant que les dons d'expression, inséparables des œuvres antérieures de l'auteur, ne font pas défaut à celle-ci.

A. Saint-Pierre, O. P.

Edouard Montier — « A l'école de Bossuet » — Editions « Education intégrale ». Paris, 1938.

M. Edouard Montier vient de publier, dans la collection « Les Maîtres éternels », une intéressante étude sur Bossuet.

D'aucuns ont accoutumé de se représenter ce prélat du grand siècle, comme un personnage de cour, flatteur avec les uns, autoritaire et dur avec les autres. C'est qu'ils ne connaissent pas la vraie et intégrale physionomie de cet homme.

Découvrir Bossuet, dans toute sa vérité, voilà le but que se propose M. Montier dans son ouvrage. Beaucoup seront étonnés de rencontrer dans ce petit livre, un homme plein de bonté et de pondération, un homme très simple et pas du tout servile, parmi ceux-là qui n'ont toujours entendu parler que d'un aristocrate et d'un courtisan.

Après avoir fait connaître et aimer un Bossuet familier, l'auteur évoque un Bossuet théologien, mystique, poète et orateur. M. Montier a pris soin de réunir, dans cette partie de son ouvrage, un très beau choix de pièces, extraites des Sermons, des Oraisons funèbres, des Elévations, des Méditations sur l'Evangile et des autres œuvres de l'évêque de Meaux. Il fournit ainsi à beaucoup l'occasion très heureuse d'entrer en contact avec ce génie universel et unificateur.

Nous sommes reconnaissants à l'auteur, d'avoir présenté au grand public, sous son vrai jour, un Bossuet trop souvent méconnu et défiguré.

R.-M. P.

R. P. Emmanuel Mistiaen, S. J. — « La Messe dans la vie » — Casterman, Paris-Tournai, 1937.

Contrairement à l'attente, « La Messe dans la vie » n'est pas un exposé « en bonne et due forme ». Et c'est tant mieux. L'Auteur préféra nous montrer non pas *ce que doit être* mais *ce qu'est* une vie chrétienne transfigurée par la messe.

Messe et vie ne sont plus deux choses. Toute la vie du chrétien est une « action religieuse dont la messe est le cœur ». L'*Introibo* est une parole d'homme, une parole qui compromet. « Je dois la prononcer en y mêlant toute mon humanité ». Quand l'Auteur dit qu'il faut « entrer dans sa journée » par la messe, il faut voir tout ce qu'il fait passer. En somme, l'humanisme dans sa pleine intégralité est mis en jeu et la création avec l'homme « parce que tout être est inséré par l'offertoire universel dans le mouvement de la Rédemption ». Les problèmes du XXe siècle avoisinent ceux de l'homme éternel.

De plus, tant de réalisme dans une si belle langue ! L'Auteur est un écrivain (chose rare en littérature pieuse) et un excellent écrivain. On quitte difficilement ces pages d'élégant français. Sa plume, racée et discrètement poétique, nous retient à ce fleuve de pensées suggestives qui coule dans un décor magnifique. Nous l'aurions souhaitée un peu plus vigoureuse, vue la qualité du sujet.

Les lecteurs sont difficiles. Mais nous ne craignons pas de leur présenter un ensemble si complet et nous souhaitons toujours le faire. Ils l'apprécieront, le reliront facilement et avec profit. Nous le conseillons particulièrement aux jeunes gens. « La Messe dans la vie » en faisant entrevoir aux apôtres de demain la splendide réalité d'une « vraie vie chrétienne » ne laissera pas d'attiser leur fierté et leurs ardeurs catholiques. « La Messe » s'est arrêtée après l'Offertoire. Nous en attendons la suite.

Gérard-Marie Tapin, O. P.

Pierre Trudelle — « L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui ». Chez l'auteur, Amos, Québec, 1937.

« L'histoire conservera vos noms, vaillants défricheurs ». Le volume de M. Pierre Trudelle est un commencement de réalisation de cette prédiction.

M. Pierre Trudelle ne fait pas, à proprement parler, de l'histoire. Il a ramassé, de part et d'autres, des matériaux de grand prix, de première valeur, qui permettront d'édifier, demain, un magnifique monument historique à la gloire des colons abitibiens.

L'auteur partage son livre en deux parties : l'Abitibi d'autrefois et l'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui. La première partie ne comprend que 30 pages, alors que la seconde en compte 350 avec une trinité d'appendices qui ont leur utilité et leur importance. Cette disproportion symbolise, sans doute, l'éloquent contraste entre les premiers abatis d'autrefois et les immenses champs d'aujourd'hui.

Il est fort intéressant de parcourir ces pages, où la qualité de l'impression et l'art de la présentation rivalisent de bon goût avec le choix des faits et la beauté des illustrations, ces pages que je serais tenté de qualifier d'Album Souvenir des faits et gestes de nos admirables pionniers de l'Abitibi.

Nous nous devons de remercier et de féliciter sincèrement M. Pierre Trudelle de cette œuvre de piété filiale envers ses ancêtres, et de piété fraternelle envers ses compatriotes d'aujourd'hui et de demain qui seront heureux de connaître l'enfance et la jeunesse de cette région cadette si sympathique et si chargée de promesses...

Jean-Dominique Beaudry, O. P.

R. P. Rambaud, O. P. — « Catholicisme et Communisme » — *Oui ou Non ?* — Aubanel Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Dès l'apparition du Communisme, tel que nous le concevons actuellement, partout, dans tous les milieux sociaux, même non catholiques, on s'est

demandé quelle conduite tenir à l'égard d'une doctrine aussi dangereuse qu'insinuante.

Le R. P. Rambaud a voulu éclairer les catholiques, encore trop nombreux, qui ont malheureusement une connaissance trop imparfaite des directives si sûres de Sa Sainteté Pie XI sur la question sociale.

Le ton oratoire de ces pages indique, sans équivoque possible, qu'elles ont été écrites pour être parlées et non pour être lues.

Dans le communisme, comme dans beaucoup d'erreurs, il y a des points de doctrine tout à fait compatibles avec le catholicisme ; bien plus, ce sont des points de la doctrine même du Christ. C'est ce que l'auteur nous expose dans la première partie de son livre, où il nous rappelle que les communistes prônent, tout comme nous, le droit au travail, à l'assistance des familles et des individus, la noblesse et la dignité de l'ouvrier, la loyauté chez le patron, le droit aux loisirs, la limitation de durée des heures de travail, etc. Dans la seconde partie de son ouvrage, le R. Père nous montre ce qu'il y a d'inacceptable et d'anti-social dans le communisme ; tels sont le rejet du surnaturel, le primat de l'économique, la négation du droit naturel à la propriété, la lutte des classes, la destruction de la famille, la suppression de la liberté, etc.

La sûreté de la doctrine, et la précision documentaire du livre du R. P. Rambaud, nous incitent à le recommander d'une façon toute spéciale aux militants d'Action Catholique, aux patrons, aux ouvriers, à tous ceux enfin que l'état actuel des choses préoccupe particulièrement, les assurant qu'ils trouveront ici une solution juste, brève autant que solide et bien adaptée.

B.-M. Boulay, O. P.

« La Patrie et la Paix » — Textes pontificaux traduits et commentés par Yves de la Brière et P. M. Colbach, S. J. 1 vol. de XII-453 pages, Paris, Desclée de Brouwer, 1938.

Aux jours où son existence est menacée, la paix apparaît aux hommes comme le plus précieux des biens. La menace s'éloigne-t-elle, ils oublient que l'amour sincère de ce bien ne va pas sans une fervente adhésion à des vérités que l'Eglise n'a jamais cessé de prêcher. Le geste de Sa Sainteté Pie XI offrant sa vie pour la sauvegarde de la paix montre que les Papes savent joindre l'exemple à la prédication.

L'un et l'autre se trouvent exprimés sous toutes les formes dans le magnifique recueil édité par la maison Desclée de Brouwer et que tous les cercles d'étude d'Action catholique voudront connaître. Les catholiques ne doivent pas être les derniers à admirer cette œuvre pacificatrice de l'Eglise, dont les effets bienfaisants s'étendent aux milieux même les plus étrangers au catholicisme.

J. M. P.

S. E. le Cardinal Bertram — « Charismes de Vie Sacerdotale » — *Grandeurs et Devoirs du Prêtre.* Traduit de l'allemand par l'abbé R. Guillaume. 1 vol. in-8 écu de 333 pages. Mulhouse, Editions Salvator, 1938.

Les prêtres soucieux de répondre aux pressantes exhortations de l'encyclique « Ad catholici sacerdotii fastigium » accueilleront avec reconnaissance un livre où sont exposés en un langage simple et direct les grandeurs et les devoirs de leur état. L'auteur, instruit par une longue expérience pastorale, rappelle au jeune clergé ce qui doit, aujourd'hui comme toujours, assurer la sainteté personnelle et l'efficacité du ministère et le met en garde contre les tentations de médiocrité. L'on regrette l'absence de considérations sur la Messe.

En lisant ces pages, on devine les sources profondes auxquelles s'alimente le courage d'une Eglise persécutée, et l'on sent croître sa sympathie pour ceux qui, en Allemagne, souffrent persécution.

J. M. P.

Grany — « Les deux montagnes » ou *La Messe de Petit-Pierre.* Editions Casterman, Tournai-Paris.

Pour se rendre compte jusqu'à quel point ce livre atteint son but, il suffit d'avoir assumé en passant le rôle de grand'mère avec ses questions, et reçu les mêmes réponses (substantiellement) d'autres petits. J'en atteste mon expérience.

Ce rapprochement de la montagne à caverne d'or périssable, et de celle du Calvaire, où coule l'or de la grâce, est d'une originalité merveilleuse. Avec une telle « trouvaille » cette distance n'est plus qu'un pas vite franchi par leur imagination.

Dans sa psychologie fine et prudente de l'âme enfantine, l'auteur a incontestablement bien réussi la grande difficulté d'intéresser les enfants de 7, 8, 9 et même 12 ans aux mystères du divin sacrifice. Avec « Les Deux Montagnes » il est possible de leur faire comprendre d'une manière aussi claire que facile, la valeur de la messe, de les y intéresser, et partant de les y entraîner.

A l'heure où la plupart des grandes personnes assistent au saint sacrifice avec tant d'ignorance, c'est une consolation dont nous devons savoir gré à l'auteur que ces pieux sentiments que son livre fera naître chez les petits.

On ne peut donc que souhaiter ardemment à ces derniers « La Messe de Petit-Pierre » pour étrennes.

Jeanne Daigle

Elisabeth de Besterfeld — « La plus merveilleuse des histoires vraies... s'achève... » Editions Casterman, Tournai-Paris.

Histoire merveilleuse, présentée merveilleusement. Telle est la vie publique de Jésus simplifiée et modernisée pour les jeunes.

Bien que l'orthodoxie de maints détails soit plutôt suspecte, on pardonne aisément, pour déduire la précieuse influence qui en résultera chez les petits, en partant du bon effet produit sur soi-même.

C'est à travers quinze chapitres rien moins qu'émouvants, à certains paragraphes, que garçonnets et fillettes suivront leur Grand Ami aux heures les plus importantes de sa course rédemptrice. Ils y seront vivement touchés et ne pourront se soustraire aux réflexions graves.

Que l'auteur exagère la psychologie de l'intuition jusqu'à prêter de l'inquiétude à Pierre, au sujet de sa papauté après le reniement, de même qu'en d'autres circonstances chez plusieurs de ses personnages, la nature de l'ouvrage n'en fait aucun doute.

Il ne faut pas s'en effaroucher outre mesure, cependant, si l'on songe que les « petits » auront tout le temps voulu pour corriger l'inexactitude de leurs impressions et que les « grands » pourront le faire à la lecture... tout en restant émus de la bonne intention de l'auteur.

Jeanne Daigle

Abbé J.-M. Bourceret — « Petites conférences sur les Encycliques pontificales » — Editions Spes, Paris.

Tous les chrétiens ont le droit et le devoir d'être aux écoutes lorsque la voix très paternelle du Pontife Suprême se fait entendre. Si la communication se fait par écrit et devient l'encyclique, le Pape s'adresse immédiatement aux évêques. Ceux-ci transmettent le message à leurs prêtres, qui alors doivent en instruire les fidèles.

Il n'est certainement pas toujours conforme à la règle de la prudence chrétienne d'imposer la lecture de ce texte extraordinairement substantiel à tous indistinctement. Le pasteur doit, à l'exemple de l'apôtre saint Paul, donner au troupeau très particulier confié à ses soins une nourriture appropriée.

Les « Petites conférences » sont un essai vraiment louable de cette adaptation.

L'auteur étudie trois encycliques de S. S. Pie XI. Ce sont celles sur le Sacerdoce, sur le Mariage, et sur le Travail.

Les « Petites conférences » ont été de vraies conférences avant de devenir la plaquette que nous présentons. Elles constituèrent même les prédications d'un Carême, ce qui ne leur enlève pas d'intérêt, bien au contraire : le concret de l'expression et l'entrain du mouvement leur donnent un charme particulier. Les citations sont ou très courtes ou habilement préparées.

Cette publication a valu à monsieur l'abbé Bourceret une lettre très élogieuse de S. Em. le Cardinal Verdier. On en trouve la teneur au début du volume.

P.-E. R.

Accusés de réception :

Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi juxta kalendarium Ecclesiæ universalis pro anno Domini 1939 — in-8, 137 pages, Rome, Marietti. 3 lires.

«Fraternité Dominicaine» — *Bulletin mensuel de vie intérieure et dominicaine*. 5, rue Leys, Bruxelles. Abonnement pour l'étranger : 20 francs belges.

Cette revue nouvelle, publiée par nos Pères de Belgique, a pour directeur le R. P. Paul Fasbender, O. P. Illustrée avec art, elle commence par tirer l'œil pour ensuite capter l'esprit et le cœur par l'onction du langage et par des articles pleins d'intérêt.

N. Petreli, O. S. A. — *Annus mystico-augustinianus* — vol. II. *A die I Mensis Julii ad XXXI Decembris*. Ed. 2a ; 437 pages, Rome, Marietti, 1937.

Ce sont des extraits de saint Augustin disposés dans les cadres d'une méditation journalière. Grâce à ce beau travail du P. Petrelli, on peut s'assimiler sans effort de recherche la moelle de la doctrine si pleine d'onction du grand docteur de l'Eglise.

F. Costero, S. J. — *Meditationes de universa historia dominicæ Passionis*. Ed. 3a, emendata. 1 vol. in-16, VII-292 pages, Rome, Marietti, 1938.

Ce petit livre du P. Costero nous offre cinquante méditations, régulièrement divisées en trois points subdivisés à leur tour en différentes considérations, sur les textes évangéliques ayant rapport à la Passion de Notre-Seigneur.

Sancti Aureli Augustini Confessionum liber XIII, cum notis P. H. Wangnereck, S. J., ed. 8a, 1 vol. in-16, XVI-586 pages, Rome, Marietti, 138.

Cette édition des célèbres *Confessions* de saint Augustin présente des avantages exceptionnels : caractères typographiques gros et nets malgré l'axiguïté du format, papier solide tout en étant très mince, surtout notes explicatives d'ordre philosophique, ascétique et historique d'une grande richesse. Bref, une édition scolaire commode, érudite et de prix très modique (7 lires).

Marguerite Perroy — « *Notre-Dame de Tout Nom* », in-12, 224 pages. Desclée de Brouwer et Cie, Paris. 15 fr.

Michel Christian — « *Notre-Dame de France* ». In-12, 150 pages. Editions Téqui, Paris.

Chan. A. Grenier — « *La Vierge Marie et les Saints* ». (2e série) In-8. Aubanel Aîné, éditeurs, Avignon. 14 fr. 85.

N. Faivre — « *Le Golgotha de la Vierge* ». In-12, 242 pages. 16 fr. 50.

Ad. Goutay — « *La Croisade de bonheur à la suite de Marie* ». Casterman, Paris-Tournai.

A. Pierre Alciette — « *Le beau voyage à Lourdes* ». P. Lethielleux, éditeur, Paris.

Plus que jamais, la « Littérature de Marie » bat son plein. Voici une gerbe de littérature mariale remarquable. Le premier volume souligne plusieurs titres propres à Marie. Qu'il me suffise de noter ceux de Notre-Dame de la Paix, du Travail, du Bon Conseil, de la Bonne Mort, de Liesse, et celui qui englobe tous les autres : Notre-Dame de Tout Nom.

Cependant, un titre manquait à cette kyrielle ; un Français imbu de patriotisme ne pouvait le laisser dans l'obscurité, et nous avons cet ouvrage paru récemment : Notre-Dame de France, qui est une page religieuse remarquable d'histoire nationale, soulignant la portée et les leçons qui se dégagent de la Consécration que Louis XIII fit à Marie de la France foncièrement chrétienne.

Soulignons aussi l'œuvre du Chan. Garnier qui, dans cette seconde série, nous met encore à l'école de Marie et des Saints. En effet, nous voyons le culte que S. Bernard, S. Louis de Gonzague, les Bienheureux Pierre Le Fèvre et Grignion de Montfort, etc., ont eu pour Marie.

Mais il convenait aussi de noter l'association douloureuse de Marie à Celui qui est mort pour le salut de l'humanité : « Près de la croix se tenait Marie, mère de Jésus » (S. Jean, XIX, 25). Et c'est ce que nous offre cet ouvrage de vulgarisation : Le Golgotha de la Vierge. Tout d'abord, une brève étude doctrinale sur l'association de Marie à Jésus dans l'œuvre de la Rédemption ; puis une esquisse topographique, avec dessins, hors-textes, reproductions simplifiées des reconstitutions savantes des RR. PP. Vincent et Abel, O. P. ; enfin, un exposé émouvant du Chemin de Croix de la Mère des Douleurs. Sous un style clair, coulant, bien construit, nous distinguons facilement une doctrine sûre, une érudition assez poussée et un talent de présentation agréable.

Puis, voici un sujet toujours d'actualité : Lourdes. Ce récit vivant, attrayant, ne manquera certainement pas d'intérêt pour tous les pèlerins, et particulièrement pour les enfants.

Enfin notons le volume de Ad. Goutay, où nous est rappelé que le facteur essentiel du bonheur, c'est Dieu, et que personne mieux que la Vierge Marie ne peut nous enseigner ce chemin.

En cette année mariale, cette littérature arrive à point ; elle enseigne au peuple chrétien à tourner ses regards vers la Vierge Marie, à chanter ses louanges.

G.-M. Bernier, O. P.

Table des matières

(*Second semestre*)

Juillet-Août

R. P. M.-Alcantara Dion, O. F. M. — « Scoutisme et Action catholique 3
R. P. Albert Saint-Pierre, O. P. — « A qui le Pouvoir ? A qui l'Argent ? » 21
M. O. Hélie d'Allerit. — « Solesmes et Dom Guéranger » 31

Le Sens des Faits. — Le prêtre psychiâtre, par le R. P. Raymond-M. Voyer, O. P. — Lettre à la Direction, par Mlle Louise Sarault — Projections : *Les catholiques et la Bible — Notre prétendue paix sociale — Les belles citations,* par Criticus. 44

L'Esprit des Livres. — Ortegat : *Philosophie de la religion* (*R.-M. V.*) Honnay : *Humanisme et livres de choix* (*R.-M. L.*) — *Garnier : La femme dans le laïcat* (*M. de B.*). 54

Septembre

R. P. Antonin Papillon, O. P. — « Après la Fête de saint Dominique » 57
M. René Duguay — « Le scoutisme au pays des malheureux » 61
R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Le Père Labat ou l'humour d'un savant » — I 73

Le Sens des Faits. — Explications au sujet du Père Lagrange, par le R. P. Yves-M. Faribault, O. P. — Projections : *Le Père Bellouard avait raison — Pédagogie sexuelle — La mort du « Curé de Village » Les belles citations,* par Criticus. 89

L'Esprit des Livres. — P. Bruno de Jésus-Marie : *Madame Acarie* (*M.-R. B.*) J. de Montigny : *Fernande* (*A. S.-P.*) D'Ars : *Pio Perazzo* (*B.-M. B.*) Bugnet : *Voix de la Solitude* (*A. S.-P.*) Lelong : *C'est la Vie* (*G.-S. T.*) Pagès : *La Croisade des Enfants* (*V.-M. D.*) Desrosiers : *Les Engagés du Grand Portage* (*M.-A. L.*) Lageat : *Le Lazareth de Tracadie* (*H. C.*) Dufault :

Sanatorium (*M.-V. M.*) Mme Fargues : *Introduction des enfants au catéchisme* (*N. M.*) Folghera : *La Résurrection* — Rambaud : *Un bagnard* (*H.-M. R.*) Viau : *Pour sauver ce qui était perdu* (*F. C.*) Jabouley : *Au secours du peuple trompé* (*L.-M. L.*) S. Augustin : *Problèmes moraux* (*L.-M. L.*) Joly : *Notre-Dame de Bonheur* (*G.-M. B.*) L. de Gonzague : *Féminisme et évangile* (*G.-M. B.*). 99

OCTOBRE

Mme Martine Hébert-Duguay — « A propos de Guidisme » 113
M. Adrien Pouliot — « Faibles en Mathématiques ? » 126
R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Le Père Labat ou l'humour d'un savant » — II 133

Le Sens des Faits. — La première cause de tous nos maux, par le R. P. M.-V. Masson, O. P. — Le capitalisme et les problèmes internationaux, par le R. P. T.-M. Landry, O. P. — Projections : *L'Heure Catholique — Nouvelle fondation à Laval — Les belles citations :* « Le problème de la Race » — « Scoutisme et campisme », par CRITICUS 144

L'Esprit des Livres. — *Etudes et Recherches* (*J. P.*) Bonsirven : *Les Epîtres de S. Jean* (*Y.-M. F.*) Yelle : *Mes Ordinations* (*H. C.*) Bousquet : *Salut, ô Reine* (*L. S.*) *De Rebus Hispaniæ* (*A.-M. R.*) De la Boullaye : *L'Ecriture Sainte est-elle la règle suprême de la foi ?* (*Y.-M. F.*) Richard : *Le Pape et le communisme* (*A. M.*) Schryvers : *Les principes de la vie spirituelle* (*G.-M. B.*) Bouësse : *Théologie et Sacerdoce* — Lelotte : *Pour réaliser l'Action catholique* — Accusés de réception 158

NOVEMBRE

T. R. P. Pie-M. Gaudrault, O. P. — « Son Excellence Mgr Hildebrand Antoniutti » 169
T. R. P. M.-Ceslas Forest, O. P. — « Les dimensions du Scoutisme » 173
R. P. Julien Peghaire, C. S. Sp. — « A Tours, sur les traces de Marie de l'Incarnation » 186

Le Sens des Faits. — Les Dominicains en Scandinavie, par le R. P. W. Gumbley, O. P. — La vie intérieure pour notre temps, par le R. P. A.-M. Brunet, O. P. — Projections : *Pascal et Duhamel — Son Purgatoire — Les belles citations :* La censure à « France Film », Nudisme, Journaux anticléricaux, par CRITICUS 196

L'Esprit des Livres. — Cardinal Villeneuve : *La Messe* (*M.-V. M.*) Schryvers : *Les principes de la vie spirituelle* (*G.-M. B.*) Philippe : *Le rôle de l'amitié dans la vie chrétienne* (*T.-M. C.*) Lapierre : *Pour la Mère et l'Infirmière* (*M.-A. L.*) Mme Audet : *Les monologues du Petit-Monde* (*M.-A. L.*) Magdel : *Et la lumière fut* (*A. S.-P.*) P. L'Ermite : *La Divine Providence* (*H. C.*) Schaeffer : *Clotaire Nicole* (*M.-B. M.*) Mosane : *Mieke, la fiancée du Coin du Diable* (*V. D.*) Mme Franc : *Contes d'une petite vieille* (*J.-M. G.*) Martin : *Classification décimale* — Deschamps : *La composition française* 212

DÉCEMBRE

R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — « Confrères laïques, vous êtes de la partie » 225
M. Jean-Marie Bureau — « Nos espoirs canadiens » 227
R. P. Albert Saint-Pierre, O. P. — « Le problème social » 235
M. François-J. Brassard — « La musique française par le document—I » 243

Le Sens des Faits. — Orientation professionnelle, par le R. P. M.-A. Lamarche, O. P. — Coopération nécessaire, par le R. P. V.-M. Masson, O. P. — Projections : *Conférences et conférenciers — Bon à savoir — Les belles citations :* Le Royaume de Dieu, par CRITICUS 256

L'Esprit des Livres. — Flynn : *Billuart and His Summa Sancti Thomæ* (*A. P.*) Charmot : *Présence mariale* (*A. P.*) Montpetit : *La conquête économique* (*A. S.-P.*) Montier : *A l'école de Bossuet* (*R.-M. P.*) Mistiaen : *La Messe dans la vie* (*G.-M. T.*) Trudelle : *L'Abitibi* (*J.-D. B.*) Rambaud : *Catholicisme et Communisme* (*B.-M. B.*) « La Patrie et la Paix » (*J.-M. P.*) Bertram : *Charismes de vie sacerdotale* (*J. M. P.*) Grany : *La Messe de Petit Pierre* (*J. D.*) Elisabeth de Besterfeld : *La plus merveilleuse des histoires vraies... s'achève* (*J. D.*) Bourceret : *Conférences sur les Encycliques* (*P.-E. R.*) Accusés de réception — (*G.-M. B.*) Table des matières, second semestre 268

GRÂCE À DES ENTENTES SPÉCIALES
AVEC TOUS LES PRINCIPAUX ÉDITEURS,

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

PEUT VOUS PROCURER TOUS LES LIVRES DONT VOUS AVEZ BESOIN À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

• NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.

• NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français, particulièrement dominicains à caractère religieux ou social.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE (octobre 1938)

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'Œuvre de Presse Dominicaine
5375, Av. N.-D. de Grâce,
Montréal

Collège Dominicain
95, Av. Empress,
Ottawa

Bonnes adresses à consulter

ACADEMIES : — SPECIALITE : (Conversation anglaise)
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 .... Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ADMINISTRATION DE PROPRIETES & ASSURANCES :
Laframboise, J.-H., 2469 est, Ste-Catherine, AM. 8345, Montréal

ARCHITECTES :
Amyot, Bouchard et Rinfret, 313, Charest, Tél. 3-2824, Québec
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec
Dufresne, Adrien, 143, Royale, Tél. 4-4559 .... Beauport
Lévesque, Pierre, 115, St-Jean, Tél. 2-2969 .... Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal
Mainguy, L., 132, St-Pierre, Tél. 2-2125 .... Québec
Mathieu, Paul-Emile, 39, Moncton, Tél. 7341 .... Québec

ARPENTEURS-GEOMETRES ET INGENIEURS FORESTIERS :
Bélanger & Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Castonguay & Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec
Savard, Paul, 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-1136 .... Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES :
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal

ARTISTES :
Nincheri, Prof. Guido, 1832, Boul. Pie IX, Tél. CH. 7970, Mtl.

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

ASSURANCES :
Brissette Edouard, 4003 Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie .... Montréal
Rivet, Gaston, 266 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2587, Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES : REPARATIONS :
Drolet, Léon et Fils, Enrg. 12-14, Caron, Tél. 3-0979, Québec
Leduc Automobiles Ltée, 3421, av. du Parc, BE. 2636, Mtl.
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 .... Québec

AVOCATS :
Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 .... Montréal
Champeau, Armand, 10 o., St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 .... Québec
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, HA. 5111 .... Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033, Montréal
Penverne, J. J., 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BLOCS DIVERS (Planage pour bouchers, Tables à tailler) :
Constantin, O'Brien & Délisle, 2144, Papineau, AM. 9850, Mtl.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :
Canac-Marquis, Louis Enrg., 1, M. de l'Incarnation, 7697, Qué.
Dupuis J.-P. Ltée, 1084, Av de l'Eglise, YO. 0928, Verdun
Leduc, W., 675, Gordon, Tél. YO. 0605 .... Verdun

BOUCHERS :
Gaboury, J.-E., 125, Bourdages, Tél. 241 .... St-Hyacinthe

BOULANGERS :
St-Onge, P. G. .... St-Hyacinthe

BRULEURS A L'HUILE :
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 .... Montréal

CARRIERES :
Canadian Quarries Ltd., 4740, Iberville, CH. 1122, Montréal

CHARBON :
Fortin et Frères, 367, av. Verdun, Tél. WI. 0380 .... Verdun
Syndicat National du Combustible, Inc. P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHIRURGIENS-DENTISTES :
Poupart, Dr Roméo, 2852, Masson, Tél. CH. 5244, Montréal

CHIROPRATICIENS :
Bishop, H. L., 434, St-Jean, Tél. 2-3027 .... Québec

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :
Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Montréal

COMPLIMENTS :
Un ami de la Revue.

CONSERVES & ACCESSOIRES
Les Conserves du Fermier Enr'g., 439, Bonsecours,
Tél. HA. 5821, Montréal

CONSTRUCTEURS GENERAUX :
Lamontagne, F.-X., 411, Blvd Charest, Tél. 3-0590 .... Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE :
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS PRIVES : CLASSIQUE ET COMMERCIAL
Samson, Rosario-E. 422, St-Jean, Tél. 3-2878 .... Québec
Institut J. Thomas, 25, St-Stanislas, Tél. 2-7490 .... Québec

COURTIERS D'ASSURANCES :
Pratte et Côté Enrg., 126, St-Pierre, Tél. 2-5671 .... Québec

COURTIERS :
Garneau et Ostiguy, 507, Place d'Armes, PL. 2751, Montréal

DECORATEURS-CONSEILS : (Installation commerciale)
Chaussé, Marcel, 7816, de Gaspé, Tél. CR. 7986 .... Montréal

DENTISTES (Rayons X) :
Forget, Dr Ernest, 325 est, Boul. St-Joseph, HA. 4340, Montréal
Plamondon, Dr Victor 606, St-Jean, Tél. 2-8352 .... Québec

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 .... Québec
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal
Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier, Tél. 2-2119 .... Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200, Québec

EAU DE JAVELLE :
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 .... Montréal

ENCADREURS :
Morency, J.-A., 54, Couillard, Tél. 2-8741 .... Québec

ENTREPRENEURS GENERAUX :
Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés.,
1082, Boul. Décarie, Tél. EL. 7335, Montréal
Romo Const. Ltée, (D. Maranda) 812½, St-Vallier, 9616, Qué.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Giard, B., 4280, Parthenais, Tél. AM. 1253 .... Montréal

ENTREPRENEURS-PLATRIERS :
Morin, Albert, 1866, Cartier, Tél. AM. 8606, ... Montréal

EPICERIES EN GROS :
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome & Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FABRICANTS DE CHAUX :
Limoges, Henri, 552, Poupart, Tél. CH. 2802 .... Montréal

FABRICANTS DE VINAIGRE :
The Lion Vinegar Co. Ltd., 74, av. Renaud, Tél. 3-0405, Québec

FER ORNEMENTAL :
Gillet, Alphonse, 1673, Demontigny, Tél. AM. 5104 .... Montréal
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 .... Montréal

FLEURISTES :
Chartrand, J.-O., 3976 est, Ontario, Tél. FR. 7990, Montréal

FOURRURES :
Desjardins, Chas. & Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Gourdeau, Emile, 1351 est, Craig, Tél. CH. 4718 .... Montréal
Lafleur, J.-Vianney, 562, Guizot, Tél. DU. 5177 .... Montréal
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec
Lussier, Aimé, 1262, St-Denis, Tél. PL. 6328 .... Montréal

GRAINS BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO 2436-7, Mtl.
Hubert C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 .... St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, 195, Cascades .... St-Hyacinthe

IMPORTATEURS DE NOUVEAUTES :
Amyot, Jos. et Fils Enrg., 45, Dalhousie, Tél. 2-1013, Québec

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :
Génin, Trudeau & Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIERE (Machines, Ustensiles App. frig., etc.) :
Trudel, B. & Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGENIEURS CONSEILS :
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Mont., Tél. 4-4655, Québec
Pitt, Leblanc & Montpetit, 513 est, Rachel, AM. 3983, Montréal

JOURNAUX :
L'Action Catholique .... Québec

Bonnes adresses à consulter

LAIT, CREME, BEURRE, OEUFS ET FROMAGE :
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec
La Laiterie Frontenac Ltée, 142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec
Limoges, L. & Cie, 644, William, Tél. MA. 1341, ... Montréal

LEVURES :
Lallemand, Fred. & Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES :
Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 .... Québec
Vaillancourt et Chaloult, 38, Côte de la Mont. 4-0286, Québec

LIQUEURS DOUCES :
"Maurice" Hardy, L.-P., prop., 1031, St-André, HA. 6311, Mtl.
Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 .... Montréal

MACHINISTES :
Machine Works Ltd., 1006, St-Alexandre, MA. 6244, Montréal

MAGASINS A RAYON :
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél.. 8131 .... Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES :
Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 .... St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL" :
St. Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE FOURRURES :
Thibeault, Gérard, 1206 est, Mont-Royal, AM. 4710, Montréal

MARCHANDS DE GLACE :
Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526, Montréal
Thibault, J.-A., 2671, Reading, Tél. FI. 7188 .... Montréal

MARCHANDS DE TABACS (gros et détail) :
Chartier, F.-X. Enrg., 1264 est, Ontario, AM. 1331, Montréal

MARCHANDS DE THES ET CAFES :
Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MARCHANDISES SECHES :
Rivet, L., 3917 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 5030 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :
Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, FR. 3212, Montréal
Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MEDECINS :
Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 .... Montréal
Castonguay, Dr E.-J. 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Dionne, Dr L.-René, 1436, Jeanne d'Arc, Tél. FR. 4616, Mtl.
Fiset, Dr J.-Tancrède, 809, St-Vallier, Tél. 3-0831 .... Québec
Forget, Dr Achille, 3715 est, Ontario, Tél. AM. 4033, Montréal
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 .... Montréal
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Verdun
Gratton, Dr J.-Léo, 1659 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 0141, Mtl.
Grenier, Dr Eugène, 487 ouest, Sherbrooke, MA. 3944, Montréal
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec
Pouliot, Dr G.-E., 200, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 4928, Verdun
Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967, Montréal
Simoneau, Dr Roland, 7143a, Ch.-Colomb, CR. 6934, Montréal
Tétreault, Dr Julien, 4806, Delaroche, Tél. CH. 9449, Montréal
Verschelden, Dr Noël, 2549, des Ormeaux, CL. 4242, Montréal

MEUBLES :
Desruisseaux, Alfred, 2339 est, Beaubien, CA. 3120, Montréal
Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

NETTOYEURS DE FOURRURES :
Lafleur, J. Vianney, 562, Guizot, Tél. 5177 .... Montréal

NOTAIRES :
Beaudoin, Armand, 60 ouest, St-Jacques, LA. 1660 .... Montréal
Bégin, O.-A., 4616, Harvard, Tél. EL. 2460 .... Montréal
Côté, Adjutor, 152 est, Notre-Dame, Tél. HA. 2425, Montréal
Coupal, Isidore, 10 est, St-Jacques, suite 54, HA. 7033, Montréal
Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
Racine, J.-S., 6560, St-Laurent, Tél. CR. 2202 .... Montréal

OCULISTES :
Dubuc, Dr Hector, 1953, Blvd Rosemont, CA. 6130, Montréal
Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS :
Bélanger, J.-G., M. P. P., 426 est Beaubien, CR. 8730, Mtl.
Dorion, André, O. D., 62, St-Joseph, Tél. 4-1140 .... Québec
"Elite" (J. Henry Richardson), 888 o., Ste-Cath., LA. 3389, Mtl
Gingras, Ernest, 6615, Boul. St-Laurent, CR. 3737, Montréal
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 .... St-Hyacinthe
A. Phaneuf & A. Messier, 1767, St-Denis, HA. 5544, Montréal

PARFUMERIES :
Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488 .... Montréal

PEINTRES, DECORATEURS :
Bruck Frère, 1027, Parc Lafontaine, Tél. AM. 0214, Montréal
Godin & Drouin, 1267 est, St-Zotique, Tél. DO. 8710, Montréal
Lamarre, Théo., M.C.P., 3047, Av. Mercier, CL. 8331, Montréal
Taillefer, J.-Simon, 3161, Evelyn, Tél. WI. 4809 .... Verdun

PEPSI-COLA :
Coulombe, Alex., 112, av. Bigaouette, Tél. 8485 .... Québec

PHARMACIENS :
Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 .... Québec
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103, Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec
Pharmacie St-Hyacinthe, 165, Cascades, Tél. 156, St-Hyacinthe

PIERRE DECORATIVE :
Arco Stone, Co., Ltd., 2565, Bélanger, Tél. CR. 6090, Montréal

PIERRE ET SABLE :
Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 .... Québec

PLANCHERS :
P. Loranger, 5124, Mentana, Tél. DO. 4432 .... Montréal

PLANCHERS SABLEURS :
Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4560 .... Québec

PLOMBIERS-COUVREURS :
Bélanger, Charles, 1268 est, Bélanger, Tél. CR. 7940, Montréal
Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal
La Cie J. & C. Brunet Ltée, 1095, St-Laurent, LA. 1211, Mtl.
Meunier, J.-P. 5344, Bordeaux, Tél. AM. 7373 .... Montréal
Paquette, F. & Cie, 945, St-André, Tél. LA. 2559 .... Montréal
Turcot Ltée, 4621, boul. St-Laurent, Tél. BE. 2105, Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :
Laboratoire L. & M. Marois, 643 o., N.-Dame, LA. 2811, Mtl.
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS :
Lemieux, Jos.-E. Enrg., ... Québec
Letang Hardware Cie Ltée, 37 est, St-Paul, LA. 2179, Montréal
Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :
Gravel, Ludger & Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464, Montréal

SEMENCES ET ACCESSOIRES DE JARDINS :
Perron W. H. & Cie Ltée, 935, St-Laurent, LA. 4191, Montréal

SERVICE DE BATTERIES ET RADIOS :
Dion, Alfred, 680, St-Valier, Tél. 3-3416 .... Québec

STATIONS DE GAZOLINE :
Foisy, René, 1917, Orléans, Tél. FR. 9444 .... Montréal

STATUAIRES :
Zerbini, E., 1074, Panet, Tél. CH. 3442 .... Montréal

STRUCTURE D'ACIER GENERALE :
Canadian Structural Steel Co. Ltd., 4600, 17e av. (Rosemont) Tél. CL. 0688, Montréal

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
W. Boucher Express Enrg., 4372, Brebeuf, AM. 0936, Montréal
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

TRANSPORTS : (Transport général, Pianos, etc.)
"Acme Moving" Enrg., 535, Parthenais, FR. 4034, Montréal

VALEURS DE PLACEMENT :
Boulet, J.-C. Ltée, 71, St-Pierre, Tél. 2-5618 .... Québec
Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec
Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matelot, 2-1264-5, Québec
Lagueux et Darveau Ltée, 105, Côte de la Mont. 2-8271, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VOYAGES :
Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 .... Montréal
Ramsey, Greig & Cie Ltée, 27, St-Jean, Tél. 2-8157 .... Québec
Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

AVIS À NOS ABONNÉS ET ANNONCEURS

Nous devons aviser nos abonnés et annonceurs que M. J.-O. A. Bisson, n'étant plus au service de nos Revues pour la collection des abonnements et des annonces, son remplaçant sera nommé incessamment.

ACHILLE BILLET

Téléphone DUpont 2033

TRAVAUX EN CIMENT ET EXCAVATIONS DE TOUTES SORTES
Le plus moderne outillage à Montréal au service de 30 années d'expérience est toujours à votre disposition pour vous aider à abaisser le coût des travaux de béton et de creusage que vous pourriez avoir à faire faire. — Deux pelles mécaniques et quatre mélangeurs à béton pour vous servir.

652, RUE FLEURY MONTREAL

F. IDDON
6695 ouest, Sherbrooke
DExter 9200

Sabbatino Construction Co.
Entrepreneurs Généraux

D. SABBATINO
6679, Christophe-Colomb
DOllard 3160

Bureau : 5540, QUEEN MARY ROAD :-: Tél. WAlnut 1929

ARISTIDE BOILEAU
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

5024, RUE GARNIER Tél. CHerrier 5649 MONTREAL

Tél. AM. 2518

ARMAND BOILEAU
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Spécialité :
REPARATIONS

5432, 3ième Avenue
Rosemont
MONTREAL

Maison fondée en 1892 J.-A. BERNIER

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE
MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour Communautés religieuses
Serges, Say, Mérinos, Voiles, Toiles, Bas

Tél. LA. 1344 459, St-Sulpice

LIBRAIRIE J.A. Paré nt
EN GROS SEULEMENT

QUEBEC SUCCURSALE 310% ST-JOSEPH TEL: 5650

ARTICLES DE CLASSE POUR TOUS LES DEGRÉS DU COURS SCOLAIRE.

TÉL:FR. 9502 505 EST RACHEL

Tél. CR. 5262

Satisfaction garantie

J. A. CHAMPAGNE
Electricien - - - - - - - - - - Mécanicien

Lorsque l'électricité ne fonctionne pas ? Demandez l'examen du système, tel que moteur et contrôle, ventilation, éclairage, téléphone local, sonnerie, indicateur, etc.

Installation Entretien

SERVICE PROMPT

6605, ST-HUBERT

— J. L. GUAY & Frère Limitée —
ENTREPRENEURS GENERAUX

37 ouest, NOTRE-DAME Tél. LAncaster 6121 MONTREAL

DUpont 0992

René Lafleur
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

8221, ST-DENIS :-: :-: MONTREAL

FERDINAND LAVOIE
Plombier-Couvreur — Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude — Jour et Nuit

6376, rue DROLET Tél. CRescent 6332 MONTREAL

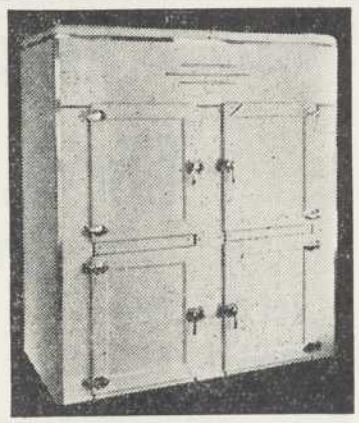
Vincent & Co, Inc.
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
4527, ST-DENIS, HARBOUR 2052
MONTRÉAL

FItzroy 8286 **Dr Louis-Philippe Robert, D.D.S.** CAlumet 3295
Chirurgien-Dentiste au service des Pères Dominicains — De l'Hôpital Saint-Luc
1502 ouest, Sainte-Catherine Suite 200 MONTREAL

Tél. WIlbank 8168

H. L. LECLAIR

Toutes sortes de scies aiguisées à la machine
Couteaux d'imprimerie affilés, Etc.
2104, DELISLE MONTREAL



Tél. CHerrier 3511

J. A. NADEAU

Glacières et
Réfrigération
Commerciale

4831, Av. Papineau
MONTREAL

Principaux Cours :

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Machines Thermiques
Constructions Civiles
Génie Sanitaire
Résistance des Matériaux

Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal
Fondée en 1873
TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
Toutes les branches du Génie

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue SAINT-DENIS, MONTREAL
Téléphones :
Administration .... **LAncaster 9207**
Laboratoire Provincial des Mines .... **LAncaster 7880**

Prospectus sur demande.

Principaux Cours :

Physique
Descriptive
Mécanique
Hydraulique
Géologie
Economie Industrielle
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie Industrielle
Finances
Architecture

H. LABRECQUE — I.C.
M. CAILLOUX — I.C.
G. J. PAPINEAU — I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

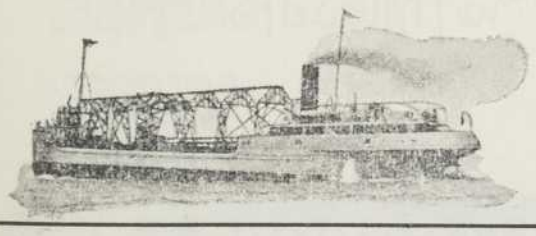
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

Rés. : 2179, DARLING Tél. FR. 1570

F. X. GAUTHIER

Entrepreneur d'escaliers et balcons
Clôtures, Barrières, Grillages

Tél. AM. 8413 3045 est, NOTRE-DAME



Tél. WEllington 4532

National Sand & Material Co. Limited
Sable de Lac et de Rivière, Gravelle lavés et tamisés
75, RUE RICHMOND MONTREAL

HÉROUX & ROBERT, Limitée
ENTREPRENEURS GENERAUX
Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses
Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

MONTREAL

Fl. 5221
1962, GALT

Daigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHÂSSIS

TEL: MA 9617

FREDERICK G. TODD

ARCHITECTE
PAYSAGISTE

920, CASTLE BUILDING

Bureau : FR. 4011

ARTHUR JOLICOEUR & CIE Ltée

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

•

Poseurs d'Appareils de Chauffage

•

848 est,
rue Marie-Anne
MONTREAL

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M.
7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895
900 e/t, Sherbrooke

MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME



LES ESSENCES CULINAIRES

JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches, plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

TÉL.. CH. 4159

MAISON

R. R. JUTRAS

(BEDDING ENRG.)

•

Nous réparons à très bas prix sommiers en bois ou en fer, aussi couchettes et matelas ; vendons à très bas prix toutes sortes de lits, sommiers, couchettes et matelas aux Institutions et aux Hôpitaux.

•

4720, rue MESSIER
MONTREAL



SYSTÈME d'ARROSOIR AUTOMATIQUE
ultra moderne

SUPROTEX

Système d'Avertisseur automatique, réglage ingénieux prévenant dommage par l'eau

Economies substantielles sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENTS à TERMES

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

PAUL-E. MARCIL

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE